

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME XCVII - Année 1970



PERIGUEUX

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
18, rue du Plantier



IMPRIMERIE JOUCLA
19, rue Lafayette, 19

BULLETIN

SOCIÉTÉ

ÉTAT ANTHROPOLOGIQUE

THE PERIODICAL

OF THE SOCIETY OF ANTHROPOLOGISTS

NEW YORK - AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY



PERIODICAL

AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY



CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. Pierre AUBLANT, Noël BECQUART, Pierre BORIAS (+), Robert COQ, André DELMAS, M^{lle} Renée DESBARATS, M^{me} Léonie GARDEAU, MM. Léon GUTHMANN, Jean LASSAIGNE, M^{me} Marthe MARSAC, MM. Jean MAUBOURGUET, Guy PONCEAU, M^{me} Monique PONCEAU, MM. Marcel SECONDAT et Jean SECRET.

BUREAU

Président : M. SECRET.

Vice-Présidents : MM. LASSAIGNE et COQ.

Secrétaire général : M. BECQUART.

Secrétaires adjoints-Bibliothécaires : M^{lle} DESBARATS et
M^{me} PONCEAU.

Trésorier : M. AUBLANT.

Trésorier adjoint : M. GUTHMANN.

Commission de publication

M. LE PRÉSIDENT, M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, MM. LASSAIGNE, MAUBOURGUET et SECONDAT.

Commission des finances

M. LE PRÉSIDENT, MM. GUTHMANN et LASSAIGNE.

ADMINISTRATION

The Administration of the
Department of the Interior
is organized as follows:
The Secretary of the Interior
is the head of the Department
and is assisted by the
Assistant Secretary of the Interior.
The Department is divided into
several bureaus, each of which
is headed by a Chief of Bureau.
The Chief of Bureau is assisted
by one or more Assistant Chiefs
of Bureau. The Chief of Bureau
is responsible for the management
and operation of the Bureau.
The Assistant Chiefs of Bureau
are responsible for the management
and operation of the divisions
within the Bureau. The divisions
are organized as follows:

BUREAU

The Bureau of Land Management
is responsible for the management
and operation of the public lands
of the United States. The Bureau
is organized as follows:
The Chief of Bureau is assisted
by the Assistant Chief of Bureau.
The Bureau is divided into
several divisions, each of which
is headed by a Chief of Division.
The Chief of Division is assisted
by one or more Assistant Chiefs
of Division. The Chief of Division
is responsible for the management
and operation of the Division.
The Assistant Chiefs of Division
are responsible for the management
and operation of the sections
within the Division. The sections
are organized as follows:
The Bureau of Land Management
is organized as follows:
The Chief of Bureau is assisted
by the Assistant Chief of Bureau.
The Bureau is divided into
several divisions, each of which
is headed by a Chief of Division.
The Chief of Division is assisted
by one or more Assistant Chiefs
of Division. The Chief of Division
is responsible for the management
and operation of the Division.
The Assistant Chiefs of Division
are responsible for the management
and operation of the sections
within the Division. The sections
are organized as follows:

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

arrêtée au 1^{er} Avril 1970

MEMBRES D'HONNEUR

1940. FROIDEVAUX (Yves), 17, rue du Cherche-Midi, 75 - Paris (VI^e).
1963. GOUIER (Henri), de l'Institut, 21, boulevard Flandrin, 75 - Paris (XVI^e).
1958. HIGOUNET (Charles), professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines, 9, rue Ségalier, 33 - Bordeaux.

MEMBRES TITULAIRES

1964. ABBADIE (M^{me} Josette), 44, rue Vital-Carles, 33 - Bordeaux.
1962. ABBADIE D'ARRAST (l'Abbé Guilhem d'), la Madeleine, 18, rue Berggren, 24 - Bergerac.
1966. ABZAC (Bertrand d'), 15, avenue de Paris, 78 - Versailles.
1926. AFFLET (le Chanoine), aumônier de Vauclaire, 24 - Montpon-Ménestérol.
1943. AGARD (Michel), 17 - Courçon-d'Aunis.
1956. AGELASTO (S. M.), château de Fénelon, 24 - Sainte-Mondane.
1968. AIGNAN (Pierre), les Graves, 24 - Ribérac.
1949. ALARD (l'Abbé Urbain), 24 - le Fleix.
1969. ALBERT (M^{lle} Odette), 24 - Agonac.
1953. ALBIÉ (Adhémar), 4, rue des Jacobins, 24 - Périgueux.
1957. ALIX (Régis), le Bos, 24 - Saint-Chamassy.
1952. AMILHAT (le Colonel Pierre-Alexandre), 1, rue Eugène-Le Roy, 24 - Périgueux.
1948. ANDRÉ (Jules), 9, rue de Varsovie, 24 - Périgueux.
1956. ANDRÉ (M^{me} d'), château d'Agonac, 24 - Agonac.
1969. ANDRIEU (M^{lle} Madeleine), directrice de l'I.M.P., Loubéjac, 24 - Sarlat-la-Canéda.
1920. ANDRIEU-DELILLE (M^{lle} Andrée), 24 - Rouffignac.
1951. ANDRIEUX (Maurice), 12, square Henry-Paté, 75 - Paris (XVI^e).
1967. ANNE (M^{me} Françoise), chez M. René Tétart, 118, quai Blériot, 75 - Paris (XVI^e).
1943. ANSTETT (Henri), les Goillouneys, 33 - la Teste-de-Buch.
1939. APPEYROUX (l'Abbé Henri), 24 - Excideuil.
1934. ARDILLIER (Max), 23, boulevard de Vésone, 24 - Périgueux.

1949. ARDILLIER (Michel), 9, rue de Varsovie, 24 - Périgueux.
 1966. ARNOULT (André), Labrousse, 24 - Sainte-Foy-de-Longas.
 1950. ARTENSEC (Jean d'), 12, avenue Jeanne-d'Arc, 24 - Périgueux.
 1943. AUBISSE (René), aux Vignes, 24 - Champcevinel.
 1939. AUBLANT (Pierre) [et M^{me}], 41, boulevard de Vésone, 24 - Périgueux.
 1954. AUDEBERT (Jacques), la Béarnaise, 24 - la Force.
 1958. AUDEBERT (le Docteur Jean) [et M^{me}], rue Feytaut, 24 - Thiviers.
 1967. AVIZOU (M^{lle} Magdeleine), 24 - Lalinde.
 1968. AVRILLEAU (Serge), 14, rue Jean-Jaurès, 24 - Saint-Astier.
 1957. AYMARD (M^{lle} Lucette), 7, avenue de Lattre-de-Tassigny, 24 - Périgueux.
 1962. BABOU-KAPFERER (M^{me} Michèle), 40, rue Anna-Jacquain, 92 - Boulogne-Billancourt.
 1943. BAÏYÉ (Gilbert), 15, rue Puebla, 24 - Périgueux.
 1947. BALOUT (Lionel), 1, rue Pierre-Panhard, 75 - Paris (XIII^e).
 1966. BARCELONA (Miguel), 51, rue Louis-Blanc, 24 - Périgueux.
 1949. BARDON-DAMARZID (Marc) [et M^{me}], 5, boulevard de Vésone, 24 - Périgueux.
 1949. BARDY (Yvan) [et M^{me}], Maison Blanche, route des Piles, 24 - Agonac.
 1969. BARET (l'Abbé Roger), presbytère de Saint-Front, 12, rue du Plantier, 24 - Périgueux.
 1954. BARJOU (M^{lle} Mauricette), 8, rue du Général-Clergerie, 24 - Périgueux.
 1923. BARJOU (le Colonel Victor), 14, avenue Béranger, 33 - Pessac.
 1942. BARNIER (M^{lle} Odette), 19, boulevard Claveille, 24 - Périgueux.
 1967. BARON (Antoine) [et M^{me}], rue André-Rousseau, 24 - la Force.
 1960. BARRAL (Paul), 19, rue Taillefer, 24 - Périgueux.
 1969. BARRIÈRE (l'Abbé Lucien), 24 - Tocane-Saint-Apre.
 1949. BARTHE (Jean), 6, boulevard de Varsovie, 24 - Bergerac.
 1967. BASSIER (Claude), 15, rue Claude-Bernard, 24 - Périgueux.
 1963. BASTARD (la Baronne de), Saint-Agnan, 24 - Hautefort.
 1969. BATTUT (Georges) [et M^{me}], 36, rue André-Picaud, 24 - Nontron.
 1964. BAYLAC (Jean) [et M^{me}], 10, rue Lamartine, 24 - Périgueux.
 1960. BAYLET (Jean), 33, rue de La Boétie, 24 - Périgueux.
 1941. BEAUCÉ (M^{lle} Marguerite MARTIN de), Boisset, 24 - Champcevinel.

1950. BEAUDRY (André), 6, rue Taillefer, 24 - Périgueux.
1953. BEAUGOURDON (Jean de), 15, avenue Victor-Hugo, 75 - Paris (xvi^e).
1944. BEAUMONT (le Marquis Louis de), château de Merville, 31 - Grenade.
1943. BÉCHIENNEC (l'Abbé), la Madeleine, 24 - Bergerac.
1950. BECQUART (Noël), 12, impasse Blaise-Pascal, 24 - Périgueux.
1952. BÉLANGER (Albert), 24 - Limeuil.
1969. BELIN (Etienne), 21, avenue Daumesnil, 24 - Périgueux.
1943. BÉLINGARD (Jean-Marie), 14, cours Tourny, 24 - Périgueux.
1969. BÉLINGARD (M^{me} M.-M.), 14, rue Lamartine, 24 - Périgueux.
1964. BENOIST (Jacques), 24 - Saint-Michel-de-Montaigne.
1956. BENOOT (Alphonse), 44, boulevard de la Toison-d'or, Bruges (Belgique).
1967. BERBESSOU (Marcel), les Mazades, 24 - Champcevinel.
1939. BERGOUNIOUX (le R. P. Frédéric-Marie), 31, rue de la Fonderie, 31 - Toulouse.
1960. BERLAUD (Raymond), 27, rue Bourdarie-Lefure, 92 - Asnières-sur-Seine.
1949. BERNARD (Georges), 101, rue Claude-Bernard, 24 - Périgueux.
1968. BERNIER (Francis), 11, rue Fustel-de-Coulanges, 24 - Bergerac.
1948. BERTRAND (Antoine), 53, avenue de Bretagne, 91 - Viry-Châtillon.
1948. BERTRAN (Louis), 9, rue Salinière, 24 - Périgueux.
1933. BÉZAC (Mgr), évêque de Dax, 40 - Dax.
1934. BIDANCHON (Roger), 28, rue du Simplon, 75 - Paris (xviii^e).
1955. BIERNE (Sylvain), 24 - Sainte-Foy-de-Longas.
1965. BIGET (Jacques), 6, Grande Rue, 16 - La Rochefoucauld.
1959. BIRABEN (Bernard), 38, rue de Bègles, 33 - Bordeaux.
1949. BIRABEN (le Docteur Jean-Noël), 15, rue Cassette, 75 - Paris (vi^e).
1958. BIREAU (M^{me} Marie-Antoinette), 1, avenue Clémenceau, 24 - Mussidan.
1943. BITARD (Jean), 2, cours Montaigne, 24 - Périgueux.
1965. BITARD (Jean-Pierre), 80, rue Beaumarchais, 87 - Limoges.
1947. BLANCHARD (le Commandant Henri), 7, rue Ladrière, 59 - Lille.
1939. BLANCHARD (Edmond de), Lycée Montaigne, 33 - Bordeaux.
1933. BLANCHETEAU (Marcel), 62, avenue de Suffren, 75 - Paris (xv^e).
1956. BLONDEL (M^{me} Madeleine), 120, rue de Pessac, 33 - Bordeaux.

1968. BLONDIN (le Docteur Alain), 71, rue du 4-Septembre, 24 - Montignac.
1968. BODARD (Henri), le Cluzeau, 24 - Proissans.
1968. BOISMOREAU (Philippe), les Graves, 24 - Ribérac.
1926. BOISSARIE (André), 4, rue Guynemer, 24 - Périgueux.
1964. BONNAUD (Jean-Émile) [et M^{me}], 12, boulevard Gaston-Crémieux, 13 - Marseille (VIII^e).
1970. BONNET (M^e Alain), 24 - Brantôme.
1947. BONNET (Lucien), 20, rue Émile-Lafon, 24 - Périgueux.
1963. BONNET (Michel-P.), 9, rue de la Vanne, 92 - Montrouge.
1956. BONNICHON (Jean), école de Preyssac, 24 - Château-l'Évêque.
1967. BORDIER (Bernard), bâtiment B, n^o 55, la Grand-Font, 16 - Angoulême.
1950. BORIE-DUCLAUD (Pierre), 24 - Saint-Front-de-Pradoux.
1955. BOUCHEREAU (Jean), 21, rue Pierre-de-Coubertin, 24 - Périgueux.
1964. BOUCHIER (Jean), Maison de retraite, 46 - Gourdon.
1943. BOUCHILLOU (Henri), le Libraire, 24 - Bergerac.
1934. BOUILLON (l'Abbé Léon), 23, avenue de Paris, 24 - Périgueux.
1959. BOUNEL (Jean), 34, rue Porte-Dijeaux, 33 - Bordeaux.
1942. BOURDEILLETTE (Jean), la Roque, 24 - Brantôme.
1963. BOURDICHON (André), avenue Claude-Bernard, 33 - Mérygnac.
1949. BOURGÈS (Georges), 23, quai Anatole-France, 75 - Paris-7^e.
1949. BOURGÈS-MAUNOURY (Maurice), 67, rue de La Boétie, 75 - Paris (VIII^e).
1948. BOURIEL (Léonce), 124, rue Victor-Hugo, 24 - Périgueux.
1950. BOURLAND (le Docteur André), 29, rue Victor-Hugo, 24 - Périgueux.
1968. BOUSSAC (J.), la Boissière, 24 - Coulounieix-Chamiers.
1968. BOUZY (Jean-Marie), 5, rue de l'Ourcq, 95 - Ezanville.
1970. BRAUD (François), 4, rue Guynemer, 24 - Périgueux.
1959. BREAU (Pierre), 24 - Manzac-sur-Vern.
1968. BRÉMONT (M^{me} Josette), 24 - Saint-Geyrac.
1966. BRENDÉL (M^e André), 4, cours d'Alsace-Lorraine, 24 - Bergerac.
1948. BRÉNICHOT (l'Abbé), 24 - Rouffignac.
1938. BRETHÉ (Émile), 68, rue Gambetta, 79 - Niort.
1939. BRETON (Christian), 31, allées de Tourny, 24 - Périgueux.
1953. BRETON (Louis), 17, rue du Château, 24 - Bergerac.
1969. BRIANSON (le Colonel Arnaud de), 36, rue d'Auteuil, 75 - Paris (XVI^e).

1967. BRISSAUD (Robert), 26, avenue de Lattre-de-Tassigny, Chamiers, 24 - Périgueux.
1960. BRUGNE (Henry), 24 - Saint-Capraise-de-Lalinde.
1955. BRUNET (François), le Septy, 24 - Pomport.
1927. BUGÈS (Maurice), 18, rue de Varsovie, 24 - Périgueux.
1961. BUISSON (Honoré), la Musardièrre, 24 - Agonac.
1969. BUSQUET (Jacques), château de Chabans, 24 - Saint-Léon-sur-Vézère.
1942. BUSSELET (M^{me} Joseph), 3, rue Claude-Bernard, 24 - Périgueux.
1963. CADOU DAL (M^{lle} Anne-Marie de), château de Pech Godon, 24 - Belvès.
1969. CANU (Gabriel), directeur d'école, 24 - Domme.
1967. CARNÉ-CARNAVALET (le Comte Olivier de), 22, rue Cartault, 92 - Puteaux.
1968. CARRIÈRE (M^{me} Louis), 28, boulevard Raspail, 75 - Paris (VII^e).
1953. CARVÈS (le Docteur Raymond de), 39, avenue Claude-Vellefaux, 75 - Paris (X^e).
1963. CATINAT (Jacques), la Colinésie, 18, rue du Général-Colin, 78 - Chatou.
1941. CÉLÉRIER (Jean), 105, avenue de Limoges, les Maurilloux, 24 - Périgueux.
1968. CERESA (Alexandre), 52, quai Louis-Blériot, 75 - Paris (XVI^e).
1969. CHADEUIL (Michel), les Vaures, 24 - Agonac.
1947. CHADOIS (l'Abbé Gérard de), 24 - Tourtoirac.
1970. CHALUP-COSNAC (le Comte Henry de), villa Vesuna, 1, rue Romaine, 24 - Périgueux.
1956. CHAMBRAN (M^{lle} Monique), 175, route de Lyon, 24 - Périgueux.
1967. CHAMPARNAUD (Frédéric), 27, allées de Tourny, 24 - Périgueux.
1960. CHANTAL (Jean), 77, rue Victor-Basch, 24 - Périgueux.
1968. CHANTÉRAC (Alain de), 17, rue du Roi-Albert, 44 - Nantes.
1932. CHAPGIER-LABOISSIÈRE (M^{lle} Germaine), 1, rue de la République, 24 - Terrasson-la-Villedieu.
1966. CHAPOTOT (René), la Chapelle, 24 - Savignac-les-Eglises.
1948. CHARREYRE (M^{lles} Geneviève et Gilberte), 40, rue de La Boétie, 24 - Périgueux.
1951. CHASSAING (l'Abbé Marc), 24 - Montpon-Ménéstérol.
1968. CHASSAINT (Christian), 125, rue Lacueille, 24 - Périgueux.
1950. CHASTEIGNER (le Comte François de), 33, rue du Connétable, 60 - Chantilly.

1945. CHASTEL (le Professeur André) [et M^{me}], 30, rue de Lübeck, 75 - Paris (XV^e).
1967. CHASTRES (André), rue A.-Courbet, 24 - Saint-Astier.
1962. CHATEAU (M^{me} Noëlic), 24 - Payzac.
1953. CHATEAURAYNAUD-BESSE (M^{me} Geneviève), 9, rue de la Cité, 24 - Périgueux.
1962. CHAUFFRIASSE (André), 19, rue Pierre-Sémard, 24 - Périgueux.
1966. CHAUNAC-LANZAC (le Vicomte Gérard de), 7, rue Montevideo, 75 - Paris (XVI^e).
1955. CHAYROU DE LA COMBE (Pierre), 6, rue Rosa-Bonheur, 75 - Paris (XV^e).
1947. CHEVALIER (M^{lle} Marguerite-Marie), 1, boulevard Lafayette, 63 - Clermont-Ferrand.
1966. CHÈVRE-PINEAU (M^{me} Odette), 54, rue du Professeur-Pozzi, 24 - Bergerac.
1950. CHOSE (André), 8, rue Quatrefages, 75 - Paris (V^e).
1956. CIDRAC (R. de), 120 bis, boulevard du Montparnasse, 75 - Paris (XIV^e).
1967. CLAUZURE (Jean-Paul), 24 - Saint-Victor.
1954. CLAVEL (François) [et M^{me}], 24, rue Octave-Feuillet, 75 - Paris (XVI^e).
1969. CLAVERIE (Jean), 71, rue Combe-des-Dames, 24 - Périgueux.
1949. CLAVERIE (Roger), professeur au Lycée, 85 - Les Sables-d'Olonne.
1950. CLÉMENT (Lucien), 22, rue Baudelique, 75 - Paris (XVIII^e).
1948. CLERGERIE (Roger), 2, rue Antoine-Gadaud, 24 - Périgueux.
1968. COLIN-ANDRIEUX (M^{me} Clélie), rue de Bergerac, 24 - Sigoulès.
1954. COMBESCOT (M^{me} Albert), 24 - Savignac-Lédrier.
1951. COMBESCOT (Jean), 74, rue de la Tour, 75 - Paris (XVI^e).
1964. COMMARQUE (Hubert de), château de la Bourlie, 24 - Urval.
1934. COMTE (M^{lle} Anne), 30, rue Bodin, 24 - Périgueux.
1950. CONCHOU (Jean-Marie), 306, rue Paradis, 13 - Marseille (VIII^e).
1948. CONQUET (M^{me} Gabriel), 24 - Villefranche-de-Lonchat.
1962. CONSTANTIN (le Colonel Jean), 24 - Verteillac.
1950. CONSTANTIN DE CHATEAUNEUF (le Marquis Raymond de), lotissement Paul-Louis-Courier, 24 - Périgueux.
1953. CONTASSOT (Félix), 95, rue de Sèvres, 75 - Paris (VI^e).
1948. CONTOU (Roger), 35, rue Brossolette, 31 - Toulouse.
1940. COQ (Robert), 103, rue Valette, 24 - Bergerac.
1948. COQUET DU SABLON (J.), Saint-Germain, 16 - Marthon.

1968. CORSINO (René), professeur au Lycée de Ribérac, 24 - Ribérac.
1956. COUPRY (Jacques), 8, rue Maginot, 33 - Caudéran.
1950. COUSINET (Louis), Simondie, 24 - Prigonrieux.
1946. COUSSIROU (Gabriel) [et M^{me}], 20, rue Wilson, 24 - Périgueux.
1967. COUSTEIL (M^{me} Marie-Jeanne), 24 - Saint-Aquilin.
1949. CRASSAT (Henri), 5, rue des Mobiles, 24 - Ribérac.
1969. CRUÈGE (Robert), la Sablière de Sarceix, 24 - Thiviers.
1951. CRUVEILLER (Antoine), quartier Belle-vue, 24 - Ribérac.
1964. CUBELIER DE BEYNAC (Jean-Noël), château de Lécussan, 47 - Layrac.
1968. DABERNAT (Henry), 3, rue Genty-Magre, 31 - Toulouse.
1926. DAGAND (Jean), 165, rue de Bordeaux, 24 - Périgueux.
1968. DAGNAS (Robert), 10, boulevard de la République, 87 - Saint-Junien.
1947. DANDURAND (Michel), Résidence du Parc, avenue de Creully, 14 - Caen.
1942. DARPEIX (M^{me} Alice), 8, rue Saint-Esprit, 24 - Bergerac.
1943. DARPEIX (le Docteur Pierre), 2, boulevard Georges-Martin, 24 - Bergerac.
1969. DARRICAU (Raymond), 22, rue Luckner, 33 - Bordeaux.
1938. DAUVERGNE (Robert), 19, rue Lagrange, 75 - Paris (v^e).
1963. DAVESNE (André), 15, rue Alfred-de-Musset, 24 - Périgueux.
1956. DEDIN-LASPORTAS (Roland), 46, rue Gambetta, 24 - Périgueux.
1970. DEFFARGES (Henri), 29, rue Font-Claude, 24 - Périgueux.
1964. DEGORCE (Jean-Pierre), D 2 n^o 95, ZUP Nord, 51 - Vitry-le-François.
1964. DEKNOP (Georges-François), 168, avenue Jean-et-Pierre-Carsoel, Uccle-Bruxelles, 18 (Belgique).
1969. DELAGE (Gabriel), 24 - Varaignes.
1945. DELAGE (M^{me} Madeleine), 76 bis, rue de Rennes, 75 - Paris (VI^e).
1969. DELAGE (M^{me} Nicole), Ecole publique, 24 - Douville.
1964. DELAGE (M^{me} Simone), 24 - Razac-sur-l'Isle.
1965. DELCEL (Georges), 20, rue du Cardinal-Lavigerie, 33 - Bordeaux.
1967. DELGUEL (André), 6, rue des Chaines, 24 - Périgueux.
1968. DELIBIE (Michel), C.E.S., 21, avenue Gambetta, 24 - Sarlat-la-Canéda.
1955. DELLUC (Gilles), 31, boulevard de Vésone, 24 - Périgueux.
1949. DELMAS (André), le Pas-Bruzat, 24 - Terrasson-la-Villedieu.

1946. DELMAS (Roger), 14, rue de la République, 21 - Sarlat-la-Canéda.
1930. DELPÉRIER (André), rue Lakanal, 24 - Bergerac.
1969. DELSOL (Jacques-Alain), 8, rue de La Tombelle, 24 - Périgueux.
1947. DELTEILH (Georges), 7, rue Pierre-Curie, 24 - Périgueux.
1941. DELTREIL (l'Abbé Roger), aumônier du Centre hospitalier, avenue de Paris, 24 - Périgueux.
1969. DEMAISON (Marc), 3, rue de Gorry, 24 - Mussidan.
1963. DEMUR (M^{me} Georges), 11, rue de Rémusat, 31 - Toulouse.
1941. DESBARATS (M^{lle} Renée), 27, rue Combe-des-Dames, 24 - Périgueux.
1953. DESBOUIS (M^{lle} Jacqueline), 5, rue Henri-Barbusse, 21 - Périgueux.
1956. DESCHAMPS (Paul), 49, rue Dubourdieu, 33 - Bordeaux.
1956. DESCHAMPS (Pierre), 5, rue Sainte-Ursule, 24 - Périgueux.
1969. DESTOUP (M^{me} A.), 2 bis, Résidence Lacharmie, rue Fournier-Lacharmie, 24 - Périgueux.
1962. DEVAUX (M^{lle} Ghislaine), 8, rue de Campniac, 21 - Périgueux.
1969. DIB (M^{me} F. Hubert), 1, rue Pierre-Sémard, 21 - Périgueux.
1947. DIÉRAS (Jean), 14, cours Montaigne, 24 - Périgueux.
1966. DIGNAC (Léopold), 24 - Siorac-de-Ribérac.
1928. DOCHE (Paul-Marie), 39, rue de La Boétie, 24 - Périgueux.
1948. DONZEAU (Maurice), [et M^{me}], 13, rue Chanzy, 24 - Périgueux.
1956. DORILLAC (Georges), 10, cours Alsace-Lorraine, 24 - Bergerac.
1964. DORMOY (M^{lle} Françoise), 66, avenue de la République, 93 - Rosny-sous-Bois.
1968. DOUMEN (Jean) [et M^{me}], 24 - Bourdeilles.
1970. DROGE (Fritz), Nieuwe Gracht, 22, Utrecht (Pays-Bas).
1970. DROGE (Julius), Nieuwe Gracht, 22, Utrecht (Pays-Bas).
1955. DUBOC (André), 5, impasse Fournier-Sarlovèze, Castel-Fadèze, 24 - Coulounieix-Chamiers.
1935. DUBOSCQ (Guy), 10, rue Barthélémy, 75 - Paris (xv^e).
1964. DUBOURG (Pierre), 210, rue de Montmoreau, 16 - Angoulême.
1960. DUBUISSON (Paul), 41, rue Gambetta, 24 - Brantôme.
1927. DU BUIT (Jean), 14, rue Rémilly, 78 - Versailles.
1950. DU CHAZAUD (Henri BERTHAUD), le Sourbier, 24 - Cherval.
1936. DU CHEYRON DE BEAUMONT (le Comte Louis), villa Chantilly, 33 - La Teste-Arcachon.

1934. DU CLUZEL DE REMAURIN (Th.), 38, rue Saint-Grat, 64 - Oloron-Sainte-Marie.
1969. DUCOURET (François), 19, boulevard Pasteur, 75 - Paris (XV^e).
1969. DUCHEUX (Georges), Lycée Albert-Claveille, 80, rue Victor-Hugo, 24 - Périgueux.
1955. DUCRO (M^{lle} Eliane), 84, rue Combes, 33 - Castillon-la-Bataille.
1957. DUFOUR (Christian), 22, rue Parmentier, 24 - Périgueux.
1952. DUGUÉ (Paul) [et M^{me}], 42, avenue Bugeaud, 75 - Paris (XVI^e).
1944. DUJARRIC-DESCOMBES (M^{lle} Irma), le Maine, 24 - Celles.
1945. DUMAS (Jean), villa Touporié, la Résidence, 1, allée des Sirènes, 33 - Andernos.
1970. DU MAS DE PAYSAC (le Comte Hubert), 7, place Courbet, 89 - Auxerre.
1968. DUMÉNIL (Bernard) [et M^{me}], 2, résidence de l'Abbaye, appartement 22, 76 - Fécamp.
1950. DUMIGRON (René) [et M^{me}], 24 - Villefranche-de-Lonchat.
1956. DUMONCEL (Maurice), 17, rue Rémy-Dumoncel, 75 - Paris (XIV^e).
1928. DUMOULIN DE LA PLANTE (Pierre), 66, résidence Elysée 2, 78 - La Celle-Saint-Cloud.
1956. DUNOGIER (René), 3, rue Pasteur, 24 - Mussidan.
1967. DU POUGET (Bertrand), usine de Navarre, 27 - Evreux.
1968. DUPRAT (Jean-Marie), 64, rue Chanzy, 24 - Périgueux.
1948. DUPUY (M^{me} Marguerite), 15, rue de La Boétie, 24 - Périgueux.
1948. DURIEUX (le Docteur Georges), 3, rue de Bel-Air, 53 - Laval.
1946. DURIEUX (Jean-Paul), 9, rue Jeanne-d'Arc, 54 - Longwy-Haut.
1946. DURIEUX (Michel), 55, rue d'Austerlitz, 16 - Angoulême.
1936. DUROUX (le Commandant), 24, Savignac-les-Eglises.
1949. DU SORBIE (Pierre MONÉGIÉ), 102, avenue Denfert-Rochereau, 75 - Paris (XIV^e).
1954. DUSSOL (Jules), le Breuil, 24 - Sarlat-la-Canéda.
1966. DUVAL (Lucien), rue John-Bost, 24 - la Force.
1969. DU VERDIÉ (Gilles), 19 - Saint-Ybard.
1965. DU VERDIÉ (Henri), 31, avenue Joffre, 60 - Chantilly.
1930. ESCATHA (François d'), château de Boisset, 24 - Saint-Aquilin.
1961. ESCLAFER (Patrick), 149, rue de Paris, 16 - Angoulême.
1953. ESCOT (Jean-G.), 33, rue des Hautes-Haies, « le Botoy », 76 - Bonsecours.

1936. ESTIGNARD (Raymond), 1, place de la République, 17 - Jonzac.
1970. EYBERT (le Docteur Jean), 87 - Saint-Paul-d'Eyjeaux.
1964. EYMERY (M^{me} Jeanne), 85, rue de Bordeaux, 24 - Périgueux.
1952. FARGE-BONNET (Gabriel), 15, rue P.-E.-Roux, 24 - Périgueux.
1927. FARGEOT (le Docteur Louis), 24 - Lisle.
1961. FARGUES (Henri), 24 - Saint-Capraise-de-Lalinde.
1967. FAUCHIER (M^{me} Paulette), 6, avenue Jeanne-d'Arc, 24 - Périgueux.
1968. FAURE (Henri), Subreroches, 24 - Brantôme.
1969. FAURE (Norbert), 34 ter, rue Turgot, 78 - Sartrouville.
1955. FAVARD (Marcel), 2, allée des Jonquilles, 77 - Champs-sur-Marne.
1963. FAVARD (M^{lle} Odette), 68, boulevard du Petit-Change, 24 - Périgueux.
1969. FAVEREAU (Robert) [et M^{me}], 48, avenue du Général-de-Gaulle, Chamiers, 24 - Périgueux.
1970. FAYOLLE (le Marquis Alain de), 48, boulevard Murat, 75 - Paris (XVI^e).
1959. FAYOUT (Lucien), rue de la Liberté, 24 - Montignac.
1947. FELLONNEAU (Jean) [et M^{me}], 2, avenue Daumesnil, 24 - Périgueux.
1939. FÉNELON (Paul), 12, rue André-Theuriet, 92 - Bourg-la-Reine.
1970. FÉRIGNAC, 85, avenue Bosquet, 75 - Paris (VII^e).
1961. FEYDY (Gérard), 30, place Gambetta, 24 - Bergerac.
1964. FEYDY (Paul), 26, boulevard des Arènes, 24 - Périgueux.
1951. FITTE (Paul) [et M^{me}], 24 - Saint-Avit-Sénieur.
1955. FLEURY (Jean), 66, avenue de New-York, 75 - Paris (XVI^e).
1943. FOCKÉ (Léon), 37, cité Chanteclair, 71 - Charolles.
1963. FONFROIDE DE LAFON (Jacques), 13, avenue Louis-Pasteur, 92 - Bagneux.
1967. FONMARTY (Gérard), Bourg d'Abren, 24 - Saint-Pierre-d'Eyraud.
1956. FONTAINE (Fernand) [et M^{me}], 12, rue du Président-Wilson, 24 - Périgueux.
1948. FORESTIER (M^{me} R.), château de la Mothe, 24 - Hautefort.
1953. FOUCAUD (Franc) [et M^{me}], 28, boulevard des Arènes, 24 - Périgueux.
1965. FOUGEROUSSE (Pierre), 40, rue Montaigne, 24 - Villefranche-de-Lonchat.
1943. FOURNIER (Marcel), 53, rue Croix-Ferrade, 24 - Trélissac.
1946. FOURNIER DE LAURIÈRE (Roger), I.P.H.P., 3, square du Champ-de-Mars, 75 - Paris (XV^e).

1921. FOURNIER DE LAURIÈRE (M^{me} Yvonne), 4, rue Wilson, 24 - Périgueux.
1954. FRAIGNAUD (Georges), 10, rue Général-Champon, 38 - Grenoble.
1967. FRAPIN (M^{lle} Agnès), 11, boulevard Claveille, 24 - Périgueux.
1969. FREDON (Maurice), 6, rue Omer-Charlet, 17 - le Château-d'Oleron.
1967. FREYSSINGEAS (Hubert-René), 16, rue Beautreillis, 75 - Paris (IV^e).
1964. FREYSSINGEAS (Jean-François), 93, avenue de Choisy, 75 - Paris (XIII^e).
1966. FROELICHER (Marcel), le Pont du Couton, 24 - le Fleix.
1970. GABILLAUD (Michel), Domaine de la Vitrolle, 24 - Limeuil.
1926. GADAUD (le Docteur Félix), 6, rue de la République, 24 - Périgueux.
1949. GALET (Jean-Louis), 4, rue Wilson, 24 - Périgueux.
1922. GAÑON (M^{lle} Armande), la Chaumière, rue Ludovic-Tra-
rieux prolongée, 24 - Périgueux.
1939. GARDEAU (M^{me} Léonie), 15, rue Maydieu, 33 - Bordeaux.
1969. GARRIGOU (M^e Aimé), 18, rue Gambetta, 24 - Périgueux.
1941. GASCOU (Maurice), 24 - Montignac.
1968. GAST (le Médecin-Colonel Pierre), 24 - Gardonne.
1955. GAUSSEN (le Docteur Jean), 24 - Neuvic.
1967. GAUTHIER (M^{lle} Jacqueline), professeur au C.E.G., 24 - le Buguc.
1946. GAUTIER (le Chanoine Joseph), Maison de retraite, 24 - la Roche-Chalais.
1947. GAVELLE (Emile), 19, rue de Navarre, 64 - Pau.
1938. GAY (le Docteur Jacques), rue Saint-Germain, 24 - Excideuil.
1966. GAZEL (le Docteur Jean), 14, rue Adrien-Pasquet, 76 - Bolbec.
1969. GAZEL (M^{lle} Martine), 7 bis, rue André-Theuriel, 92 - Bourg-la-Reine.
1965. GAZEL (Pierre) [et M^{me}], 2, rue du Gril, 75 - Paris (V^e).
1969. GAZEL (Robert), B.P. 21.030, Abidjan (Côte-d'Ivoire).
1941. GENDRY (Jacques) [et M^{me}], 47, rue Saint-Placide, 75 - Paris (VI^e).
1970. GÉRAUD (Maurice), Recur, 24 - la Force.
1957. GIBERT (Louis-François), 25, allée centrale, Ile Brisepain, 94 - Créteil.
1955. GINTRAT (René), 1, rue des Acacias, 24 - Périgueux.
1969. GIRARD (Joël-François), 8, place Louis-Magne, 24 - Périgueux.

1953. GIRARDET (Robert), 15, avenue de Lattre-de-Tassigny, 24 - Périgueux.
1937. GIRAUD (Etienne), 49, rue Philippe-Parrot, 24 - Périgueux.
1934. GIRAUDEL (Joseph), 16, rue Lalour, 33 - Bordeaux.
1929. GIRAUDY DU GREY (Comte Léo de), 14, avenue de Selves, 24 - Sarlat-la-Canéda.
1957. GLEIZON (Jacques), 5, rue du Docteur-Henri-Gaillard, 24 - Périgueux.
1969. GLENET (Guy), 40, rue des Boissières, 16 - Angoulême.
1945. GLISE (M^{me} Suzanne), 16 - Cherves-de-Cognac.
1932. GODON-VASNIER (M^{me} Henriette), 2, avenue Camoëns, 75 - Paris (XVI^e).
1961. GOLFIER (Michel), 24, rue Campo-Formio, 75 - Paris (XIII^e).
1965. GONTIER (M^{me} Denise), Boutenègre, 24 - le Bugue.
1950. GRAND (Pierre), 6, rue Gaston-Murat, plateau des Izards, Chamiers, 24 - Périgueux.
1969. GRAND (Pierre), 44, rue Louis-Blanc, 24 - Périgueux.
1965. GRÉBÉNART (Danilo), 6, rue du Maréchal-Foch, 24 - Saint-Astier.
1969. GRIFFOUL (René), 68, rue Neuve-d'Argenson, 24 - Bergerac.
1955. GRILLON (l'Abbé Louis), collège Saint-Joseph, 23, route de Paris, 24 - Périgueux.
1969. GRIMAUD (Maurice), 4, place Bellegarde, 24 - Bergerac.
1966. GUICHARD (le Docteur Claude), 1, rue Chancelier-de-l'Hôpital, 24 - Périgueux.
1945. GUILLE (M^{me} Marie-Julienne), 99, route de Lyon, 24 - Périgueux.
1953. GUILLOT (M^{me} Anne-Marie), 18, boulevard de Vésone, 24 - Périgueux.
1948. GUILLOUX (Maurice) [et M^{me}], place Edmond-Dufraisse, 24 - Hautefort.
1939. GUTHMANN (Léon), 35, boulevard de Vésone, 24 - Périgueux.
1964. GUTHMANN (M^{me} Pierre), 82, avenue Félix-Faure, 75 - Paris (XV^e).
1955. HALBOUT DU TANNEY (Georges), 17, avenue de la Paix, 92 - Châtillon.
1964. HÉBRARD (Raymond), 24 - Lalinde.
1964. HEINZELIN DE BRAUCOURT (le Professeur Jean de), Rozier 6, Gand, Belgique.
1963. HÉRIARD (Roger), 3 bis, rue Jacques-Lemercier, 78 - Versailles.
1961. HIGOUNET (M^{me} Arlette), 9, rue Ségulier, 33 - Bordeaux.
1967. HOUDARD (Jean), le Petit Meysset, 24 - Sarlat-la-Canéda.
1965. HOURCABIE (M^{me}), les Reynats, 24 - Chancelade.

1967. HUSER (G.), 4, allées la Bruyère, « la Lorette », 93 - Clichy-sous-Bois.
1947. IMBERT (Maurice), 24 - Saint-Pardoux-la-Rivière.
1967. JACOUTET (Jean), 4, allée de la Meute, 78 - le Vésinet.
1968. JALIBERT (M^{me} Suzanne), 18, rue de Campniac, 24 - Périgueux.
1946. JARDEL (l'Abbé Edmond), archiprêtre, 29, rue Saint-Esprit, 24 - Bergerac.
1967. JARDRI (Joseph) [et M^{me}], 11, rue de Verdun, 24 - Nontron.
1954. JAVANAUD (M^{les} Julienne et Elisabeth), 95, rue de Bordeaux, 24 - Périgueux.
1970. JEAN-FAURE (Bruno), château de Maroualle, 24 - Grand-Brassac.
1945. JEANNEZ-AUDRA (Edouard) [et M^{me}], 24 - Grand-Castang.
1953. JOUANEL (M^{me} André), avenue du Maréchal-Foch, 24 - Bergerac.
1944. JOUANEL (Pierre), Petit Jaure, 24 - Bergerac.
1938. JOUHET (M^e Christian), 24, avenue du Président-Wilson, 24 - Bergerac.
1962. JOUIN (Philippe-Louis), 15, avenue de la République, 77 - Coulommiers.
1965. JOUSSEIN (Christian), 9, rue du Petit-Réservoir, 24 - Périgueux.
1958. JOUVE (Jean-Pierre), 31, rue Geoffroy-Lasnier, 75 - Paris (IV^e).
1962. JUILLARD (Emmanuel), le Vignal, 24 - Sainte-Alvère.
1950. KAPFERER (M^{me} Simone-Henry), 40, avenue Anna-Jacquin, 92 - Boulogne-sur-Seine.
1967. KEISER (Günter) [et M^{me}], 52, rue Borghèse, 92 - Neuilly-sur-Seine.
1967. LAAN (Raymond), 24 - Urval.
1936. LA BATUT (Géraud de LABORIE de), le Marais, 24 - Saint-Chamassy.
1947. LABROT (Jacques), les Graves, 24 - Carsac-Aillac.
1964. LABROT (Jules), 24 - Groléjac.
1966. LABROUE (M^e Michel), 28, rue Victor-Hugo, 24 - Périgueux.
1960. LABROUSSE (M^{le} Marie-A.), 30, rue Haute-des-Commeymies, 24 - Périgueux.
1967. LABRUE (François) [et M^{me}], Lalande, 24 - Annesse-et-Beaulieu.
1967. LACHAL (Paul), 4, place Bugeaud, 24 - Périgueux.
1958. LA CHAPELLE (Pierre de), 5, rue Guy-de-Maupassant, 75 - Paris (XVI^e).

1944. LACHARTRE (Léo), 109, avenue de Limoges, les Maurilloux, 24 - Périgueux.
1959. LACHASTRE (Jean), 75, boulevard François-1^{er}, 76 - le Havre.
1968. LACHAUD (M^{lle} Catherine), la Charouffie, 24 - Ribérac.
1939. LACHAUD (Georges), 33, rue Victor-Basch, 24 - Périgueux.
1969. LACHAUD (Jacques), 48, rue des Héros-de-la-Résistance, 24 - Mussidan.
1955. LACHAUD (Maurice), 5, rue Carnot, 24 - Périgueux.
1944. LACOMBE (Gabriel), 10 - Crancey.
1965. LACOMBE (Jean-Claude), villa « la Stella », rue des Baumettes, 06 - Villeneuve-Loubet.
1933. LACOSTE (le Docteur Georges), 2, rue de Varsovie, 24 - Périgueux.
1969. LAFAYE (M^{lle} Annie), la Vigerie, 24 - Azerat.
1937. LAFILLE (Jean), 24 - le Bugue.
1944. LAFLAQUIÈRE (Louis-Georges), Caillauguet, 24 - Bassillac.
1911. LAFON (M^{me} Charles), 19 bis, rue Antoine-Gadaud, 24 - Périgueux.
1954. LAFON (Roland-Gérard) [et M^{me}], 48, rue Solférino, 24 - Périgueux.
1968. LAFOND-GRELLETY (Jacques), « le Moulin », 24 - Saint-Martin-de-Gurçon.
1963. LAFORET (Raymond), 22, rue Edmond-Flamand, 75 - Paris (XIII^e).
1955. LAFOSSE (Guy), poste restante, 33 - Bordeaux-R.P.
1956. LAGRANGE (Jacques) [et M^{me}], 7, rue de la Clarté, 24 - Périgueux.
1963. LA HÉRONNIÈRE (Henri CHABLE de), 3, rue de Luynes, 75 - Paris (VII^e).
1965. LAINÉ (Pierre), 5, square Mignot, 75 - Paris (XV^e).
1946. LALBA (Antoine), Lycée mixte d'Etat, 33 - Libourne.
1964. LALOUBIE (Gérard de), Sauvebœuf, 24 - Lalinde.
1950. LAMBERT (M^{lle} Marthe), 4, rue de la Salamandre, 24 - Sarlat-la-Canéda.
1945. LAMONGIE (Georges), 2, rue de la Nation, 24 - Périgueux.
1966. LAMONZIE (Eugène), château de Miremont, 24 - Mauzens-Miremont.
1947. LANCEPLAINE (Jacques), 11, avenue de Lattre-de-Tassigny, 24 - Périgueux.
1968. LANDRY (le Colonel Roland), le Vieux Logis, 56, rue de Bergerac, 24 - Mussidan.
1960. LANSADÉ (André), 24 - la Force.
1948. LANSADÉ (l'Abbé Henri), 24 - Saint-Antoine-de-Breuilh.

1968. LANTONNAT (Maurice), 7, rue de la Constitution, 24 - Périgueux.
1955. LAPORTE (Gilbert), 11, rue de Juillet, 24 - Montignac.
1968. LAPPARENT (la Vicomtesse E. de), les Grangiers, 24 - Mensignac.
1965. LARIVIÈRE (René), 20, rue Albert-Camus, 24 - Périgueux.
1954. LA SERVE (Jacques TEYSSENDIER de), 24 - Ménesplet.
1959. LASSAIGNE (Jacques), 8, rue Saint-Augustin, 75 - Paris (II^e).
1940. LASSAIGNE (Jean), Ribeyrolle, 24 - le Change.
1953. LASSAIGNE (Jean-Dominique), 34, avenue de l'Observatoire, 75 - Paris (XIV^e).
1948. LASSERRE (M^{me} G.-André), 343, route de Toulouse, 33 - Pont-de-la-Maye.
1968. LASSERRE (Jean-Claude), 73, rue de Belfort, 33 - Bordeaux.
1947. LASTELLE (le Docteur Jean de), 34, rue Kléber, 24 - Périgueux.
1943. LA SUDRIE (la Baronne de), 39, rue Godot-de-Mauroy, 75 - Paris (IX^e).
1961. LATOUR (M^e François), 25-27, rue Gambetta, 24 - Périgueux.
1964. LAURENT (Pierre), 73, chemin Roul, 33 - Talence.
1944. LAVAYSSE (André), château de Marsaguet, 24 - Razac-sur-l'Isle.
1945. LAVELLE (M^{lle} Eliane), groupe H.L.M. de Cherchefeuille, escalier 3, 94 - Arcueil.
1912. LAVERGNE (Didier), 21, avenue de Bretteville, 92 - Neuilly-sur-Seine.
1966. LAVERGNE (M^{me} Géraud), 18, rue du Plantier, 24 - Périgueux.
1969. LAVERGNE (René), 24 - Saint-Germain-et-Mons.
1966. LAVIGNE (le Général Jean), résidence Tourny, 3, allées de Tourny, 24 - Périgueux.
1965. LAVILLE (Henri), 20, rue du Commandant-Lherminier, 33 - Pessac.
1968. LA VILLESBRET (la Vicomtesse de), 8, rue de la Ronce, 92 - Ville-d'Avray.
1954. LE BŒUF (Pierre), château du Claud, 24 - Salignac-Eyvigues.
1948. LÉCHELLE (Michel), aérodrome, 24 - Bassillac.
1967. LÉCHELLE (M^{me} Paul), 23, rue Coysevox, 75 - Paris (XVIII^e).
1967. LEFORT (Jean-Maurice), 21 bis, boulevard Eugène-Le Roy, 24 - Sarlat-la-Canéda.
1969. LEGENDRE (Maurice), château de la Ligerie, 24 - Champagne-et-Fontaine.
1968. LE GOFF (Pierre), Lycée La Boétie, 24 - Sarlat-la-Canéda.

1957. LELU (M^{me} Jean-Paul), 42, avenue de La Bourdonnais, 75 - Paris (VII^e).
1961. LÉONARD (Roger), 86, rue Saint-Bertin, 62 - Saint-Omer.
1961. LÉPÉE (Jean-Paul), Ecole de Filles, 24 - Piégut-Pluviers.
1947. LESCURE (Paul), 11, rue de la Haute-Futaie, 93 - Pavillons-sous-Bois.
1945. LESFARGUES (Bernard), 36, rue des Essarts, 69 - Bron.
1960. LESPINASSE (Augustin), 24 - Neuvic.
1933. LEYDIER (Jean-Marie), 21, rue Neuve-d'Argenson, 24 - Bergerac.
1970. LEYMARIE (Emmanuel), villa Pak-Nam, 39, avenue de Paris, 24 - Périgueux.
1946. LEYSSENNE (M^{lle} Marie-Thérèse), directrice du C.E.G., 24 - Terrasson-la-Villedieu.
1962. LOGVINENKO (Roger), les Martyrs, 24 - Château-l'Evêque.
1947. LOMBARÈS (le Comte Jean de RIMONTEIL de), château de Lapeyrouse, 31 - l'Union; et château de Saint-Germain, 24 - Gaugeac.
1964. LONZY (M^{me} Pierre), 7, rue Paul-Doumer, 24 - Périgueux.
1958. LOUBIÈRE (Jacques), 10, avenue de la Porte-de-Vincennes, 75 - Paris (XII^e).
1968. LWOFF (Stéphane), 6, boulevard Henri-IV, 75 - Paris (IV^e).
1961. MAGIMEL-PELONNIER (le Docteur Jacques), 29, rue Gambetta, 24 - Périgueux.
1953. MAGNAC (Edmond) [et M^{me}], 24, rue Madeleine-Michelis, 92 - Neuilly-sur-Seine.
1963. MAGNE (Léo), rue Mazal, 24 - Montignac.
1942. MAILLARD (Robert de), 142, rue de Courcelles, 75 - Paris (XVII^e).
1953. MAIREAU (M^{me} Germaine), 103, rue Neuve-d'Argenson, 24 - Bergerac.
1967. MALET (Gabriel), allée Jean-Dassié, 33 - Cazaux.
1950. MALEVILLE (le Docteur André) [et M^{me}], 24 - Savignac-les-Eglises.
1943. MALEVILLE (la Comtesse Lucien de), Aiguevive, 24 - Cénac-et-Saint-Julien.
1948. MALIGNE (René-Albert) [et M^{me}], 32, rue Lamartine, 24 - Périgueux.
1948. MALLET (M^{lle} Marcelle), 35, boulevard Claveille, 24 - Périgueux.
1969. MALLET (M^{lle} Marielle), 26, rue Sem, 24 - Périgueux.
1965. MALLET-MAZE (M^{me} Adrienne), 22, rue Cartault, 92 - Puteaux.
1956. MANHÈS (Fleury), 3, rue de l'Abreuvoir, 24 - Périgueux.

1966. MANIÈRE (l'Abbé Maurice), aumônier de l'Hôpital de la Grave, 31 - Toulouse.
1952. MARCELOT (Marcel), 24 - Lusignac.
1953. MARCHAT (M^{me} Germaine), 49, rue du Président-Wilson, 24 - Périgueux.
1967. MARÉE (le Docteur Claude) [et M^{me}], 12, rue Bodin, 24 - Périgueux.
1926. MARQUEYSSAT (M^{me} Eve), 39, rue Talleyrand-Périgord, 24 - Périgueux.
1959. MARSAC (M^{me} Marthe-Henriette), 36, avenue Bertrand-de-Born, 24 - Périgueux.
1959. MARTIAL (Georges), 24 - Trélissac.
1968. MARTINAUD (M^{me} Danielle), 30, rue Pasteur, 24 - Périgueux.
1962. MARTINET (Charles), 1, avenue Courteline, 75 - Paris (XII^e).
1935. MARTY (Bernard-Pierre), 2, cours Tourny, 24 - Périgueux.
1955. MARTY (Georges) [et M^{me}], 27 bis, boulevard Claveille, 24 - Périgueux.
1969. MARTY (l'Abbé Jean), 24 - Bouniagues.
1969. MASSE (Guy), 11, rue Chanzy, 24 - Périgueux.
1945. MATHIEU (le Docteur André), 11, rue Eugène-Le Roy, 24 - Bergerac.
1968. MATHIEU (le Commandant Jean-René), boulevard National, 24 - Eymet.
1968. MATIGNON (Jean-Louis) [et M^{me}], 10, avenue Jeanne-d'Arc, 24 - Périgueux.
1970. MATIGNON (Pierre), les Chênes, chemin du Terme, 24 - Neuvié.
1926. MAUBOURGUET (Jean), le Présidial, 24 - Sarlat-la-Canéda.
1955. MAUDET (André), 22, rue des Changes, 28 - Chartres.
1947. MAUNAT (Paul), rue du Four, 06 - Valbonne.
1969. MAUREAU (Michel), 24 - Beauregard-et-Bassac.
1965. MAYAUDON (Roger), 36, rue du Petit-Sol, 24 - Bergerac.
1956. MAZEAU (Dom Gabriel), 49, rue Clos-Chassaing, 24 - Périgueux; et 24 - Chancelade.
1969. MAZET (le Docteur Jean-Baptiste), le Rambert, 24 - Calviac.
1939. MÉDUS (M^{me}), 7, rue Sainte-Marie, 24 - Périgueux.
1928. MÉNESPLIER (Marcel), 30, rue Frégère, 34 - Clermont-l'Hérault.
1958. MERLET (Jean-Marie), 7, rue du Boccador, 75 - Paris (VIII^e).
1968. MERLY (le Docteur Jacques), 27, rue de Metz, 24 - Périgueux.
1961. MESLON (Christian de), Planques, 24 - Bergerac.
1965. MEYNARD (Jean), Bellerive, 24 - le Buisson-Cussac.
1968. MICHAULT (M^{me} Guy), S. P. 69.504.

1961. MICHÉA (Gérard), 59, rue La Boétie, 24 - Périgueux.
1946. MICHEL (Léon), Lycée d'Etat féminin, route de Paris, 24 - Périgueux.
1969. MILLET (M^{me} Henri), 9, rue d'Artois, 75 - Paris (viii^e).
1944. MILLET-LACOMBE (M^{mes} Alice et Emma), les Marottes, 24 - Saint-Saud-Lacoussière.
1931. MIRANDOL (le Comte Louis de), la Martinière, 72 - Sablé-sur-Sarthe.
1968. MOHEN (Jean-Pierre), 95, rue Jules-Guesde, 93 - Gagny.
1945. MOLINIER (Paul), 7, rue Emile-Combes, 24 - Périgueux
1944. MOLLON (Pierre-Henry), 42 - Bussières.
1949. MONESTIER (Jean), 93, rue Porte-Dijeaux, 33 - Bordeaux.
1963. MONNERON (M^{me} Gabrielle de), château de Vouzan, 16 - Marthon.
1953. MONNET (Georges), 2, rue de Brissac, 75 - Paris (iv^e)
1950. MONTAGNE (Pierre) [et M^{me}], 26, rue Michelet, 24 - Périgueux.
1935. MONTAUZON (Jean de), 18 - Mehun-sur-Yèvre.
1948. MONTFERRAND (le Marquis Bertrand de), château de Mont réal, 24 - Issac.
1958. MONTFERRAND (le Comte Henry de), 9, rue Mesnil, 75 - Paris (xvi^e).
1955. MONTFERRAND-FAUBOURNET (le Comte Jean de), 99, rue du 19-Janvier, 92 - Garches.
1967. MONTMIRAIL (le Baron Charles DUFAYRE de), 117, boulevard Perier, 13 - Marseille (viii^e).
1954. MONTS DE SAVASSE (le Comte Gonzague de), 33, rue Molière, 75 - Paris (xvi^e).
1969. MORANGE (Pierre), 24 - Bussière-Badil.
1968. MOREL (Yan), Domaine de Saint-Michel, 24 - Tourtoirac.
1963. MORELLET (M^{me} Marihe), 2 bis, cours Saint-Georges, 24 - Périgueux.
1951. MORIGEOT (François), les Rousselles, 24 - Coulounieix-Chamiers.
1963. MORIN (M^{me} Jean), 15, rue des Gate-Ceps, 78 - Saint-Cloud.
1966. MOULINIÉ (André), 37, cours Xavier-Arnoz, 33 - Bordeaux.
1967. MOULINIER (M^{me} Raymond), 8, rue du Parc, 24 - Périgueux.
1968. MOULLÈS (Emile), 24 - Léguillac-de-l'Auche.
1963. MOUSSON-LESTANG (Jean-Pierre), 10, place Saint-Etienne, 67 - Strasbourg.
1967. MULLON (le Docteur Pierre), 4, rue du 4-Septembre, 24 - Périgueux.

1957. NAHON (Gérard), 28, rue de la Chabourne, 78 - le Mesnil-Saint-Denis.
1955. NARDOUX (l'Abbé Henri), 24 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1966. NAUDAIN (Jean-Pierre), les Limbaudières, 16 - Champniers.
1967. NAUWELAERTS (Jean), 57, rue Félix-Sterckx, Bruxelles 2 (Belgique).
1937. OLLIVIER (le Colonel Maurice), la Freunie, 24 - Montagnac-la-Crempe.
1958. ORDONNEAU (Pierre), 17, rue du Colonel-Moll, 75 - Paris (XVII^e).
1967. PAGNON (Robert), 14, rue de l'Eglise, 16 - Châteauneuf-sur-Charente.
1968. PALISSE (Alain), S. P. 69.139.
1949. PAMPOUILLE (le Docteur Jean-Louis), 24 - Beaumont.
1938. PARGADE (Roland), 33 - Portets.
1953. PARISSET (François-Georges), 121, rue Mondenard, 33 - Bordeaux.
1952. PAROUTY (M^{lle} Denise), 13, avenue Jeanne-d'Arc, 24 - Périgueux.
1958. PASQUET (Jean), 24 - Thenon.
1921. PAULHIAC (le Docteur Pierre), 3, place du Général-de-Gaulle, 24 - Ribérac.
1960. PÉCOUYOUL (l'Abbé René), 44, rue Béranger, 24 - Périgueux.
1956. PELISSON (Jean), 13 bis, rue Lafayette, 24 - Périgueux.
1968. PELLETIER (Roger), la Borie, 24 - Saint-Astier.
1950. PELPEL (Antoine), 39, rue du Four, 75 - Paris (VI^e).
1965. PENAUD (Guy), 35, rue Sevène, 24 - Périgueux.
1963. PÉNICAUD (Jean), 86, rue Pierre-Magne, 24 - Périgueux.
1967. PÉRICHON (Henri), 1, rue Mignot, 24 - Périgueux.
1956. PERRARD (Jean), 21, avenue Lehmann, 16 - Angoulême.
1958. PERRIER (Lucien), Tayac, 24 - les Eyzies-de-Tayac.
1957. PETENTI-NULLI (Ernest de), château de Manou, 24 - Coursac.
1961. PETIT (M^{lle} Pierrette), 45, avenue Aristide-Briand, 24 - Bergerac.
1959. PETIT (Robert), 3, rue Puyjoli, 24 - Brantôme.
1919. PEYNAUD (Charles), 13, rue des Princes, 92 - Boulogne-sur-Seine.
1947. PEYRILLE (Edmond), 19 bis, rue du Vélodrome, 24 - Périgueux.
1947. PEYRILLE (Louis), avenue de la Gare, 24 - les Eyzies-de-Tayac.
1966. PICHARDIE (Jean), Sous-Préfecture, 24 - Nontron.
1968. PIÉCOURT (Jean), Collège Yvon-Delbos, 24 - Montignac.

1944. PLIASSOU (René), 31, rue des Bergeronnettes, 33 - Gradi-
gnan.
1964. PINARD (Maurice), place du Général-Leclerc, 24 - Péri-
gueux.
1948. PLAZANET (Louis) [et M^{me}], 80, rue Paul-Bert, 24 - Péri-
gueux.
1929. PLAZER (M^{me} Suzanne), villa « Aguilou », 2, rue des Char-
milles, 40 - Dax.
1952. PONCEAU (Guy) [et M^{me}], 4, rue Labutie, Chamiers, 24 -
Périgueux.
1949. PRADÈRE (Max), 15, place Nationale, 24 - Ribérac.
1959. PRAT (Maurice), 8, avenue Kennedy, 40 - Mont-de-Marsan.
1961. PRESLE (l'Amiral Georges JACQUINOT de), 223, avenue Vic-
tor-Hugo, 92 - Clamart.
1938. PREVOT-LEYGONIE (Augustin), manoir de Leygonie, 24 -
Montagnac-la-Crempse.
1948. PRIVAT (M^{me} Gilbert), 41, rue Boulard, 75 - Paris (xiv^e).
1965. PROT (Philippe), 24 - Saini-Jean-d'Ataux.
1965. PROVOST (le Médecin-Général Jules), 16, boulevard Ber-
trand-de-Born, 24 - Périgueux.
1954. PUECHBROUSSOU (M^{me} Marguerite), 5, rue René-Lestin, 24 -
Périgueux.
1941. PUVIEUX (André), 94, rue Gambetta, 24 - Périgueux.
1953. PUYMARTIN (Jean), le Mont d'Arras, 01 - Trévoux.
1939. RAFAL (François), les Tuileries, 47 - Saint-Hilaire-sur-
Garonne.
1968. RAYEZ (M^{me} Lucienne), Palais du Luxembourg, 75 - Paris
(vi^e).
1947. RAYNAL (René), 18, rue du Cluzeau, 24 - Périgueux.
1970. RAYNAL (M^{me}), 24 - Meyrals.
1949. RAYNAUD DE LAGE (le Professeur Guy), 15, rue Bonnabaud,
63 - Clermont-Ferrand.
1937. REBIÈRE (M^{me} Germaine), Grand Etang, 24 - Saint-Estèphe.
1942. REBIÈRE (Joseph-Henri), 24 - Génis.
1950. REBOUL-DURIEUX (M^{me} Marie), 24 - Saint-Aquilin.
1960. REIX (le Commandant Jean), 24 - Saint-Pardoux-la-Rivière.
1964. RIBADEAU-DUMAS (Alain), 89, rue Combe-des-Dames, 24 -
Périgueux.
1965. RIGAUD (Jean-Philippe), résidence Compostelle, II 23 G, 33 -
Pessac.
1959. RILHAC (l'Abbé René), 11, rue Chanzy, 24 - Périgueux.
1966. RIVASSON (Guy de), Moulin de Chateloup, 24 - Miallet.
1964. RIVIÈRE (Jacques), 25 A, rue de la Lune, 93 - Montreuil.

1964. ROBERT (M^{me} Berthe), 8, rue Jacques-Le Lorrain, 24 - Périgueux.
1964. ROBERT (Maurice), 23, rue Toulouse-Lautrec, 87 - Limoges.
1966. ROBIN (M^{me} Denise), 20, cours Tourny, 24 - Périgueux.
1966. ROCARIÈS (Gaston), Palais de Justice, 24 - Périgueux.
1967. ROCHE (Robert), 90, avenue des Mimosas, Bruxelles 1150 (Belgique).
1939. ROL (Robert), 70, rue de Marseille, 33 - Bordeaux.
1953. RONZEL (M^{lle} Marguerite), 24 - Bourdeille.
1943. ROPPÉ (René), 11, rue des Ateliers, 24 - Périgueux.
1966. ROQUEJEOFFRE (le Capitaine Michel), le Saint-Nicolas, 6, rue Crinas prolongée, 13 - Marseille (vir^e).
1927. ROQUEJEOFFRE (le Docteur Pierre), 40, rue Taillancier, 09 - Pamiers.
1969. ROSENBERG (M^{me} Gertrude), château de Puy-Ferrat, 24 - Saint-Astier.
1954. ROSS (M^{me} Solange), 45 - Beaune-la-Rolande.
1936. ROUCH (Raymond) [et M^{me}], 2, boulevard Pierre-Sola, 06 - Nice.
1957. ROUGIER (Marcel), 24 - Antonne-et-Trigonant.
1970. ROUGIER (René), les Roses, 8, rue Paul-Louis-Courier, 24 - Périgueux.
1966. ROUSSEAU (le Docteur René), 14, boulevard Maine-de-Biran, 24 - Bergerac.
1936. ROUSSEAU-BROUILLET (M^{me} Félicie), 24 - Augignac.
1943. ROUSSET (Jean), rue de la Gare, 24 - Neuvic.
1960. ROUSSET (Roger), 24 - les Eyzies-de-Tayac.
1954. ROUSSOT (Alain) [et M^{me}], 91, cours Victor-Hugo, 33 - Bordeaux.
1958. ROUZADE (Philippe), résidence les Tuileries, D. 30, la Dérocade, 82 - Moissac.
1964. ROYÈRE (Jean-Claude de), château de Monsec, 24 - Saint-Cyprien.
1958. ROYÈRE (le Comte X. de), château de Peyreaux, 24 - le Jardin-Saint-Lazare.
1959. RUFFRAY (Hubert de), 12, rue du D^r-J.-Jubamel, 68 - Colmar.
1959. RUFFRAY (Michel de), 8, cours des Marronniers, appartement n^o 136, 42 - Firminy-Vert.
1950. SABOURET (l'Abbé Marcel), 24 - Port-Sainte-Foy-et-Ponchat.
1964. SADOUILLET-PERRIN (M^{me} Alberte), la Grange des Pères, 24 - Saint-Cyprien.
1966. SAINT-CYR (le Médecin-Colonel Louis), l'Hauterie, 24 - le Change.

1965. SAINT-MARTIN (Armand) [et M^{me}], rue du Marché, 24 - Saint-Cyprien.
1955. SAINT-PÉRIER (la Comtesse de), Morigny, 91 - Etampes.
1966. SANTIARD-BULTEAU (M^{me} Robert), château de Bourdeille, 24 - Bourdeille.
1969. SAPIN-LIGNIÈRES (Victor-Michel), 15, rue J.-B. Dumas, 75 - Paris (XVII^e).
1923. SARAZAC (M^{me} J.-T.-F.), 24 - Mouleydier.
1956. SARRADET (Max), 7, rue de la Constitution, 24 - Périgueux.
1956. SARTHOULET-MASSAT (M^{me} M.), 125, rue de Saint-Genès, 33 - Bordeaux.
1966. SATRAGNO (M^{me} Germaine), 24 - Bayac.
1956. SAUVE (Eugène), 5, place de l'église Saint-Georges, 24 - Périgueux.
1926. SECONDAT (Marcel) [et M^{me}], 12, rue Clermont-de-Piles, 24 - Périgueux.
1967. SECRET (Bernard), 119, rue Lamarck, 75 - Paris (XVIII^e).
1935. SECRET (Jean), 22, rue Lamartine, 24 - Périgueux.
1964. SEGONZAC (le Baron Louis de), château de Segonzac, 24 - Segonzac.
1950. SEMPÉ (Raymond), le Puy, 24 - Ribérac.
1951. SERONIE-VIVIEN (Marie-Roger), 125, avenue d'Eysines, 33 - le Bouscat.
1963. SÈZE-SIORAC (Christian de), 33, rue Victor-Hugo, 24 - Périgueux.
1969. SICOULY (Paul), 12, rue Emile-Lafon, 24 - Périgueux.
1958. SIGAUX (le Docteur Pierre), le Château, 24 - Grignols.
1956. SIMON (Fernand), 24 - Mensignac.
1969. SIREIX (Michel), Domaine de Gorry, 33 - Saint-Magne-de-Castillon.
1950. SOLEIL (M^{me} Guy), 8, rue Guynemer, 24 - Périgueux.
1956. SOUBEYRAN (Michel) [et M^{me}], 16, rue Ludovic-Trarieux, 24 - Périgueux.
- DUOIS DE BORD (M^{me} E.), Bord, 24 - Payzac.
1968. SOULIÉ (Guy), 86, boulevard du Petit-Change, 24 - Périgueux.
1963. SOULIÉ (M^{lle} Thérèse), 24 - Castels.
1963. SOUVILLE (Georges), C.R.A.M. Archéologie, Nouvelles Facultés, 13 - Aix-en-Provence.
1939. SUDRET (M^{me} Georges), 101, rue Talleyrand-Périgord, 24 - Périgueux.
1958. SWARTE (Alain de), la Meynie, route des Piles, 24 - Périgueux.

1962. SWARTE (Guy de), Casteyra, route des Piles, 24 - Périgueux.
 1968. TADIELLO (Donato), la Combe, 24 - Mensignac.
 1967. TAUZIN (M^{me} J.), 33, boulevard de Vésone, 24 - Périgueux.
 1966. TEISSEYRE (Charles), 22, rue Luckner, 33 - Bordeaux.
 1966. TERMIGNON (le Colonel René), 18, rue du Président-Wilson, 24 - Périgueux.
 1963. TERRASSE (Michel), parc d'Hennequeville, 14 - Trouville.
 1969. TESSIÈRES (Robert de), château de Blanzac, 24 - le Change.
 1969. TESSIÈRES DE BLANZAC (Yves de), 159, avenue Daumesnil, 75 - Paris (XII^e).
 1955. THAUZIÈS (Hubert), 30, rue d'Aupérie, 33 - Bordeaux.
 1955. THEIL (Arsène), 24 - Condat-sur-Trincou.
 1953. THOMAS (M^{me} Georges), 32, rue du Clos-Adrien, 87 - Limoges.
 1961. TIXIER (Jean-Claude), résidence Fontaine-Michalon, 1, allée Suzanne, 92 - Antony.
 1960. TOURON (Gabriel), rue de Paris, 24 - le Bugue.
 1962. TOUZOT (Jean), 38, rue Saint-Placide, 75 - Paris (VI^e).
 1963. TRÉNY (André), 7, avenue de Verdun, 24 - Bergerac.
 1967. TRÉNY (Claude), rue Henri-Bergson, 24 - Bergerac.
 1969. TRUFFIER (Jacques), route de Villars, 24 - Nontron.
 1969. TURQUET (Patrice), 15, avenue de Latre-de-Tassigny, 24 - Périgueux.
 1962. VACHEROT (Bernard), les Monges, 24 - Sarlat-la Canéda.
 1943. VACQUIER (Maurice), 18, rue de la République, 16 - Barbezieux.
 1956. VALADIER (M^{me} Albert), 32, cours Montaigne, 24 - Périgueux.
 1965. VALÉGEAS (M^{me} Henriette), 30, route de Paris, 24 - Périgueux.
 1963. VALETON (M^{me} Simone), 24 - Saint-Martin-de-Gurçon.
 1953. VALETTE (Jean), Cité interministérielle des Archives, 77 - Fontainebleau.
 1963. VALLAT (M^{me} Françoise de), Podestat, 24 - Bergerac.
 1929. VANDIÈRE DE BELLUSSIÈRE (le Comte Jacques de), château de Bellussière, 24 - Rudeau-Ladosse.
 1945. VASSAL-SINEUIL (le Vicomte François de), château de Sineuil, 24 - St-Cernin-de-l'Herm.
 1968. VAUCELLE (Gilbert), avenue du 26^e-R.I., 24 - Ribérac.
 1938. VAUDOU (Gabriel) [et M^{me}], 6, rue Alfred-de-Musset, 24 - Périgueux.
 1950. VAUTIER (Emile), rue de la Solle, 24 - Eymet.
 1970. VENTENAT (M^{me}), 24, rue Sébastopol, 24 - Périgueux.
 1949. VERBAUWEN (Edouard), 2, rue du Commandant-de-Poli, 45 - Orléans.

1951. VERGEZ (Marcel), 52, rue de la République, 17 - Saint-Pierre-d'Oléron.
1939. VERGNAUD (Marcel), 12, rue de Créqui, 69 - Lyon (vr°).
1956. VERGNAUD (Paul-René), 88 bis, boulevard Latour-Maubour, 75 - Paris (vii°).
1960. VERLIAC (Jacques), 5, rue Jacques-Mawas, 75 - Paris (xv°).
1950. VEYSSIÈRE (M^{me} Jean), 24 - Villefranche-de-Lonchat.
1959. VIALA (Paul), 33, rue Philippe-Parrot, 24 - Périgueux.
1947. VIALA-SACRESTE (M^{me}), 12, rue Bacharetie, 24 - Périgueux.
1931. VIDAL (Maurice), le Moustier, 24 - Peyzac-le-Moustier.
1967. VIDAL (Pierre), 7, rue de la Cité, 24 - Périgueux.
1968. VIDEAU (Lucien), 6, quai Salvette, 24 - Bergerac.
1963. VIERS (Henri), 46 - la Mothe-Fénelon.
1932. VIGNAL (le Docteur Edouard), 7, allées de Tourny, 24 - Périgueux.
1930. VIGNÉRAS (Charles), 41, avenue Hoche, 75 - Paris (viii°).
1968. VIGNON (M^{lle} Brigitte), 24 - la Roche-Chalais.
1961. VILLARD (le Docteur Madeleine), 6, place du Théâtre, 17 - Saintes.
1938. VILLEPELET (Ferdinand), 31, boulevard Suchet, 75 - Paris (xvi°).
1959. VILLEPIN (M^{me} Xavier de), 24 - le Lardin-Saint-Lazare.
1942. VILLEPONTOUX (M^{me} Georges), 23, boulevard Albert-Claveille, 24 - Périgueux.
1970. VIRECOULON (Gérard), 24 - Champagne-et-Fontaine.
1958. VOGEL (Louis), 24 - Saint-Germain-du-Salembre.
1954. VOULGRE (le Docteur André), la Chartreuse, 24 - Mussidan.
1965. WATELIN (René), 24 - Limcuil.
1948. WILHELM (M^{me} Paul), 4, place Golbéry, 67 - Strasbourg.
1938. YON (l'Abbé Armand), résidence N.-D. de Bon Secours, Sainte-Dorothée, Québec (Canada).
1964. ZEINACKER (Lucien), la Boissière, 24 - Castels.
1959. ZURBRUGG (Pierre), 24 - Boisseuilh.

MEMBRES ABONNES

1969. BANNES GARDONNE (Pierre de), 82, boulevard de la Croix-Rousse, 69 - Lyon (1^{er}).
1962. BARGÈS (Jean-François), place du 14-Juillet, 24 - St-Astier.
1960. BEAUMONT (le Comte de), 24 - Saint-Cyprien.
1961. BERGUES (Jean SAJUST de), 17, rue de Marnes, 92 - Ville-d'Avray.
1962. BERNICOT (Jean), « le Bignac », 24 - Saint-Nexans.

1969. BLANCHERIE (M^{me}), 77, boulevard du Montparnasse, 75 - Paris (VI^e).
1968. BONNEFOND (Roland), 46 - Cressensac.
1966. BOUCHILLOU (Jean), C.E.G., avenue de la Libération, 24 - Thiviers.
1961. BOULENZOU (Gérard), 81, rue Lagrange-Chancel, 24 - Périgueux.
1962. BOURDIER (Raymond), la Mazilière, 24 - Chenaud.
1970. BROUËL (M^{me} J.), 119, avenue de Toulouse, 46 - Souillac.
1962. BRUCHARD (Pierre de), 24 - Castelnaud-Fayrac.
1964. BRULANT (Pierre), 24 - la Coquille.
1964. BURG (Jean-Louis), Sente des Jumelles, 78 - l'Étang-la-Ville.
1964. BURG (Robert), 30, rue Saint-Augustin, 75 - Paris (II^e).
1967. CARCAUZON (Christian), Bureau des P. et T., 24 - Excideuil.
1964. CARVÈS (M^{lle} M.), 35, avenue Jean-Mermoz, 81 - Mazamet.
1965. CAZENAVE (M^{lle} de), montée de Paulhac, 43 - Brioude.
1968. DUCOURTIEUX (Guy), 99, avenue Simon-Bolivar, 75 - Paris (XIX^e).
1964. DUDREUILH (M^e Maurice), 24 - Couze-et-Saint-Front.
1965. FOURNIER (Denis), château de Biron, 24 - Biron.
1969. GABAUD (M^{lle} Monique), 4, allée du Port, 24 - Périgueux.
1968. GUICHARDON (Jean), 40, avenue Gambetta, 78 - Houilles.
1968. JOUÏ (Guy), combe de Gat, 47 - Monflanquin.
1966. LABRUNIE (Serge), 10, rue de l'Odéon, 75 - Paris (VI^e).
1969. LACOSTE (M^{lle} Simone), 47, place Saint-Jean, 19 - Tulle.
1969. LALANDE-SOULIÉ (M^{lle} Denise), 50, rue Alsace-Lorraine, 31 - Toulouse.
1964. LAROUVERADE (M^{lle} S. de), Raffailac, 24 - Badefols-d'Ans.
1960. LESCA (Charles H.), Ministère des Affaires étrangères, 37, quai d'Orsay, 75 - Paris (VII^e).
1970. MAGIMEL (Roger), 24 - Daglan.
1969. MEYZE (Henri), P. et T., 24 - Payzac.
1964. PERSONNE (Georges), « Visirelle », 24 - Saint-Amand-de-Belvès.
1970. POUYMAT (Pierre), 14, boulevard Nessmann, 24 - Sarlat-la-Canéda.
1969. RAYNAL (Antoine CHAUDRU de), 91, rue Chabot-Charny, 21 - Dijon.
1966. ROUSSEL (Jean), « Estole », 24 - Sainte-Alvère.
1964. SELIGMANN (M^{me} Fernand), villa du Lys, val de La Haye, 76 - Dieppedalle.
1969. THOURAUD (M^{me} E.), Maison de repos, 24 - Domme.

1968. VERHOFSTADT (Étienne), Kardelaan 23, 2070 — Ekeren (Belgique).
1962. VISSER'T HOOFT (Hendrik Philip), Lansrodedreef 46, Saint-Genesius Rode (Belgique).
1965. Akademische Buchandlung Otto Rasch, 5 Bahnhofstrasse, 355 Marburg Lahn (Allemagne fédérale), P. O. Box 1648.
1962. Archives départementales de la Charente, 24, avenue Gambetta, 16 - Angoulême.
1962. Archives départementales de la Corrèze, rue Souham, 19 - Tulle.
1964. Archives départementales de la Gironde, 13, rue d'Aviau, 33 - Bordeaux.
1965. Archives départementales de Lot-et-Garonne, 14, place de Verdun, 47 - Agen.
1965. Bibliothèque centrale de Prêt de la Dordogne, la Grenadière, 24 - Périgueux.
1965. Bibliothèque de l'Université catholique de Louvain, place Mgr-Ladeuze, Louvain (Belgique).
1965. Bibliothèque municipale de Bergerac, rue Neuve-d'Argenson, 24 - Bergerac.
1965. Bibliothèque municipale de Bordeaux, 3, rue Mably, 33 - Bordeaux.
1965. Bibliothèque municipale de Périgueux, 20, cours Tourny, 24 - Périgueux.
1969. Bibliothèque universitaire d'Aix-Marseille, section Lettres, chemin rural n° 3, 13 - Aix-en-Provence.
1964. C. N. R. S. (Centre de documentation du), Bibliothèque, 15, quai Anatole-France, 75 - Paris (VII^e).
1969. Commission régionale d'Inventaire « Aquitaine », Secrétariat, 3, rue Mably, 33 - Bordeaux.
1965. Conservation régionale des Bâtiments de France d'Aquitaine, 7, rue de la Constitution, 24 - Périgueux.
1969. Cornell University Library, Central Serial Record Dept, Ithaca, New-York 14850 (U. S. A.).
1965. Direction générale de l'Architecture (Bibliothèque), 3, rue de Valois, 75 - Paris (I^{er}).
1965. Ecole normale mixte, 39, rue Paul-Mazy, 24 - Périgueux.
1960. Emory University Main Library, Serials and Binding Dept, Atlanta GA 30322 (U.S.A.).
1965. Evêché de Périgueux et de Sarlat, Secrétariat, 22, rue Paul-Louis-Courier, 24 - Périgueux.
1964. Gerold and Co, 1 Graben 31, A 1011 Wien (Autriche).
1966. Harvard College Library (Serials Division), Cambridge 02138, Massachussets (U. S. A.).

1965. Librairie des Méridiens, (Klincksieck et Cie), 119, boulevard Saint-Germain, 75 - Paris (vi^e).
1965. Musée national de Préhistoire des Eyzies, 24 - les Eyzies-de-Tayac.
1965. Séminaire (Grand), 38, rue de Paris, B.P. 125, 24 - Périgueux.
1967. State University of New-York at Buffalo, Periodical Records Division, Lockwood Library Annex, Buffalo, N. Y. 14-214 (U. S. A.).
1959. University of Missouri, Library Serials Department, Columbia MO. 65.201 (U. S. A.).
1966. University of Sydney, Fisher Library, Serials section, 645100, Sydney NSW (Australie).
1965. Victoria and Albert Museum, South Kensington, Londres S. W. 7 (Angleterre).
1965. Zink-Buchhandlung (Karl), Ludwigstrasse 24, D.-München 34 (Allemagne fédérale).
-

COMPTES RENDUS DES RÉUNIONS MENSUELLES

SEANCE DU JEUDI 8 JANVIER 1970

PRÉSIDENCE DE M. JEAN LASSAIGNE, VICE-PRÉSIDENT.

Présents : 24. — Excusés : 3, dont notre Président, M. Jean Secret, retenu à la chambre par une grippe.

Le *quorum* statutaire n'étant pas atteint, l'Assemblée générale ordinaire fixée à ce jour est reportée au jeudi 5 février.

M. le Président exprime ses souhaits de nouvel an aux membres de la Société présents et absents, ainsi qu'à leurs familles. Il remercie, pour les vœux qu'ils nous ont adressés, M^{lle} Odette Barnier, M^{me} Edmond Gontier, MM. Jean-Paul Durieux, Georges Fraigniaud, Guy Jouï, Robert de Maillard, Jean-Marie Merlet, Jean-Pierre Naudain, Etienne Verhofstadt et P.-L. Zenacker.

NECROLOGIE. — M^{me} Vilatte, MM. Jean Delpech-Laborie, Max Grondin, René Montagne et le Commandant Camille Morquin.

REMERCIEMENTS. — MM. Jacques Delsol, François Ducouret et Gilles Du Verdier, M^{me} Edmond Gontier.

ENTREES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — Eugène Le Roy, *Le Moulin du Frau* (Périgueux, Editions du Périgord noir, 1969) avec préface d'Aleide Dusolier et illustrations par Lucien de Maleville ; don de M. Emmanuel Leymarie.

Alain Roussot et Françoise Delpech, *Le Roc de la Belle, gisement paléolithique inédit, commune de Cubjac* (extr. de notre « Bulletin » de 1969, t. XCVI) ; hommage des auteurs.

Reproduction d'une photographie de l'église disparue de Lalinde ; don de M^{lle} Madeleine Avizon.

Croquis du château de Fages, par M. Louis Durand (février 1969) ; offert par l'auteur.

Caricature de M. de Montozon, sous-intendant militaire en retraite et membre du « Cercle de la Philologie » de Périgueux ; œuvre d'Alfred de Froidefond de Boulazac, donnée par M. Pierre Aublant. C'est un dessin à la plume, légèrement rehaussé de couleur, où l'on remarque une canne à poignée qui sert de perchoir au personnage, représenté sous la forme d'un oiseau.

Caricature de Pierre de Lestrade représentant M. Pierre Flottes, ancien inspecteur d'Académie de la Dordogne (vers 1939) ; don de M^{lle} Desbarats.

Quatorze photocopies d'un dossier généalogique conservé à la Bibliothèque nationale, dans le Cabinet d'Hozier, et relatif à la famille de Brianson (documents de 1461 à 1630) ; offert par M. le Colonel de Brianson.

M. le Président remercie les divers donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — Le Secrétaire général a noté dans les *Actes du 91^e Congrès national des Sociétés savantes, Rennes, 1966, Section d'histoire moderne et contemporaine*, t. II (Paris 1969), un article de M. Gabriel Debien sur l'expansion du maïs du XVII^e au XIX^e siècle dans le Sud-Ouest. L'auteur rappelle brièvement, d'après Dujarric-Descombes, que le « blé d'Espagne » était cultivé dès 1652 dans la région de Celles et qu'il fut coté pour la première fois au marché de Périgueux en 1684.

Le n^o 60 de *Périgord-magazine*, décembre 1969, propose sous la plume de notre collègue, M. Jean-Louis Galet, un rappel historique sur Grellety et les Croquants.

COMMUNICATIONS. — M. Zenacker nous envoie la description d'un chrisme sculpté, très simple, qui est inséré sur le mur de la façade Sud de l'ancienne église de Saint-Vincent-de-Cosse ; il proviendrait, pense notre collègue, d'un sarcophage du IV^e ou du V^e siècle.

M. Beequart rend compte d'une réunion de la Fédération historique du Sud-Ouest qui s'est tenue à Bordeaux le samedi 13 décembre et à laquelle il représentait notre compagnie. Ont été évoquées notamment la préparation du congrès d'études régionales de 1970, qui aura lieu à Langon les 9 et 10 mai, la question des publications projetées par la Fédération et celle des adhésions nouvelles de différentes sociétés savantes.

Le Secrétaire général signale deux livres récents dont il a pris connaissance : un *Joubert énigmatique et délicieux* par André Billy, de l'Académie Goncourt (Paris, Gallimard, 1969, collection « Leurs figures ») ; la 2^e livraison du *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle* (Baden-Baden, Heitz, 1968, vol. XXVII de la « Bibliotheca bibliographica aureliana »). Les notices de ce dernier ouvrage relatives à Bergerac et Périgueux ont été rédigées par M. Louis Desgraves.

Le journal *Sud-Ouest* du 1^{er} janvier relate le transfert à l'église Notre-Dame de Bergerac de deux toiles de la Renaissance italienne, l'« Adoration des mages » du Pordenone et l'« Adoration des bergers » de Gaudenzio Ferrari, ainsi que la mise en valeur d'un tapis d'Aubusson. Il est bon de souligner que les deux tableaux ont été restaurés par le service des Monuments historiques en 1960 (voir *Sud-Ouest* des 12 et 16 novembre 1960, article de M. Secret, et *Bulletin* de notre Société, 1969, p. 246).

Deux catalogues de libraires proposent différents documents concernant le Périgord. Celui de Bellanger, à Nantes (n^o 92), offre une lettre du maréchal de Castellane à Cosson de la Sudrie (1818, prix 100 F, n^o 383 du catalogue), ainsi qu'un état des services de ce dernier (1823, 80 F, n^o 399). Le catalogue de Bernard Papon, à Cenon, mentionne de son côté une lettre du chancelier d'Agnesseau à M. de Bordes de Calès (1717, 80 F, n^o 145) ; une dispense de publication de bans accordée par l'évêque de Périgueux (1780, 40 F, n^o 146) ; un mémoire anonyme du XVIII^e s. relatif aux frais d'un office de secrétaire du roi au présidial de Périgueux (80 F, n^o 147) ; une liste des membres de la garde nationale de la Bachellerie (1870, 40 F, n^o 148) ; un registre mémorial pour Piégut-Pluviers de 1650 à 1705 (100 F, n^o 149) ; enfin une procuration de 1520 donnée par Bernard Joumard, seigneur de Sufferte (20 F, n^o 150).

Notre collègue M. de Mirandol, revenant sur les blocs de Gueyfier, entre Côté et Condat-sur-Vézère (voir *Bulletin* de 1969, pp. 174 et 245), signale qu'il existe en Ardèche, sur la Dent du Rez, un ensemble de roches tout-à-fait comparable : ce dispositif, qu'on appelle dans le pays « camp de César », serait les vestiges d'un retranchement remontant au Néolithique.

M. Pierre Aublant a lu dans *Archeologia*, n° 32 de janvier 1970, un texte fort bien illustré et extrêmement curieux de M. le chanoine Tonnellier, « A Domme en Périgord, le message des prisonniers ». L'auteur étudie les graffiti de la Porte des Tours, qu'il attribue aux Templiers victimes de Clément V et date de 1307 ; de nombreuses gravures et inscriptions sont d'inspiration religieuse et révèlent la haine des Templiers à l'égard du pape.

M. Marcel Secondat, revenant sur les sources de « Jacquou le Croquant » étudiées par M. Larivière dans notre *Bulletin* de 1969, p. 290, signale une lettre adressée en 1890 par le curé de Fanlac à Charles Durand, ami d'Eugène Le Roy, dans laquelle il est question de Jean de La Jalage, lieutenant du seigneur d'Auberoche, qui défendit héroïquement le bourg de Fanlac au XV^e siècle contre les Anglais et fut statufié pour ce haut fait d'armes. Eugène Le Roy, souligne encore notre collègue, avait l'habitude de se documenter très sérieusement lorsqu'il préparait ses romans, c'est ainsi qu'il fit un long voyage à pied dans la forêt Barrade en 1895 et alla reconnaître le château de l'Herm.

Enfin M. Becquart a retrouvé aux Archives de la Dordogne un registre des déclarations de biens faites en 1692 par les curés du diocèse de Périgueux, en exécution d'un édit royal de 1691 relatif aux greffes des domaines des gens de main-morte. Ce document de premier ordre fournit pour chaque paroisse le nombre de feux, le nombre de communicants, le montant des revenus et des charges de chaque curé ou vicaire. Le Secrétaire général a dépouillé ce gros registre de 300 feuillets et donne quelques exemples des renseignements qu'on y trouve ; l'ensemble sera publié prochainement dans notre *Bulletin*.

ADMISSIONS. — M. le Dr Jean EYBERT, Saint-Paul-d'Eyjeaux (Haute-Vienne) ; présenté par MM. Becquart et Secret ;

M. Michel GABILLAUD, la Vitrolle, Limeuil ; présenté par MM. Alix et Belanger ;

Sont élus membres titulaires de la Société Historique et Archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

N. BECQUART.

Le Président de séance.

J. LASSAIGNE.

ASSEMBLEE GENERALE DU JEUDI 5 FEVRIER 1970

PRÉSIDENCE DE M. JEAN SECRET, PRÉSIDENT.

Présents : 51. — Excusés : 3.

M. le Président présente un rapide bilan de nos activités et fait part à l'assemblée de nos projets de publications ; il annonce que les excursions de cette année auront lieu en principe, au printemps dans la région d'Issigeac et Eymet, en automne à Brantôme où se tiendra la séance foraine.

NECROLOGIE. — Le Dr Martin du Theil, M. Pierre-Edmond Peyrounet.

FELICITATIONS. — M. Georges Deltheil, chevalier dans l'Ordre national du mérite ; M. Jacques Lanceplaine, commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques.

VŒUX. — Des remerciements sont adressés, pour les vœux qu'ils ont bien voulu nous faire parvenir, à M^{mes} Gardeau, de Monneron et Soudois de Bord,

ainsi qu'à MM. Hubert Freyssingas, Bernard Lesfargues, Marcel Ménesplier, Roland Pargade et Pierre Zurbrugg.

REMERCIEMENTS. — M. le Dr Jean Eybert.

ENTREES D'OUVRAGES. — Gaston Dez, *Histoire de Poitiers* (Poitiers, Société des Antiquaires de l'Ouest, 1969, tome X, 4^e série, année 1966, des « Mémoires » de cette compagnie) ; don de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

Abbé Th. Pécout, *Souvenirs historiques et biographiques sur la contrée du Fleix* (Sainte-Foy-la-Grande, Connord, 1884) ; offert par M^{me} Charles Satragno.

Jean Secret, *Le Périgord romantique* (Périgueux, Fanlac, 1969), avec préface de Jacques Lassaing et dessins à la plume par Jules de Verneilh ; don de MM. Pierre Fanlac et Jean Secret. C'est une très belle édition bibliographique des dessins publiés autrefois dans notre *Bulletin*, accompagnés des savants commentaires de notre Président.

Jean Secret, *L'hôtel de Fayolle, rue Barbecane, à Périgueux* (extrait du t. XCVI de notre « Bulletin », 1969) ; hommage de l'auteur.

Alain Rousset, *Hache bipenne de Vauclaire* (extrait du même volume) ; offert par l'auteur.

Alberte Sadouillet-Perrin, *La Révolution de 1789 à Saint-Cyprien* (extrait du même volume) ; offert par l'auteur.

N^o 7938 du journal *Combat*, 23 janvier 1970, dans lequel se trouve un article de Bernadette Godet relatif à la publication du premier volume de l'« Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France », ouvrage qui concerne le canton de Carhaix-Plouguer dans le Finistère ; don de M. René Larivière.

Deux coupures de presse offertes par M. J.-P. Durieux : l'une extraite du *Monde* du 15 novembre 1969, relative au *Joubert énigmatique et délicieux* d'André Billy ; l'autre extraite des *Nouvelles littéraires* du 22 mai 1969, présentation par Jean Chalon de la réédition au *Mercur* de France des *Mémoires* de M^{me} de Tourzel (collection « Le Temps retrouvé ») ; Joseph Durieux, précède notre distingué collègue, a retracé au tome LXVI (1939) de notre *Bulletin*, p. 450, les grandes étapes de la vie de Pauline de Tourzel, qui épousa en 1797 le comte Alexandre de Galard-Béarn.

M. le Président remercie les divers donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — M. Secret a relevé, dans le n^o 418, janvier 1970, du *Périgourdin de Bordeaux*, un intéressant article de M. Armand Got sur Jules Claretie, qui résida souvent à Limeuil et à Ratevoul, près de Sainte-Alvère.

On note dans *Vieilles maisons françaises*, n^o 43 de janvier 1970, une notice rédigée par M. Rabre sur le château de Varaignes.

COMPTE DE GESTION DU TRESORIER. — M. Pierre Aublant donne lecture de son compte de gestion pour l'exercice 1969, ce document fait apparaître une situation financière parfaitement saine. M. le Président exprime à notre dévoué Trésorier les félicitations et les remerciements de la Société ; il demande à l'assemblée de lui donner le traditionnel *quitus*, ce qui est aussitôt fait à mains levées.

CONGRES. — M. Beequart rappelle que le XXII^e Congrès d'études régionales organisé par la Fédération historique du Sud-Ouest se tiendra cette année à Langon les 2 et 3 mai prochains. Le thème proposé est le suivant :

Langon, le Sauternais et le pays de Cernès ; les adhésions de principe devront être données au secrétariat de la Fédération avant le 20 mars.

COMMUNICATIONS. — M. le Président fait circuler un projet d'affiche qui va être diffusé par l'Office départemental du Tourisme et qui représente le château et le village de Castelnaud.

Il commente deux livres récents dont la qualité mérite d'être soulignée : la *Guyenne romane* de M. Dubourg-Novès, aux éditions du Zodiaque ; le *Bordeaux au XIX^e siècle*, tome VI de l'*Histoire de Bordeaux* dirigée par M. le Professeur Higounet. Ce dernier ouvrage contient notamment (livre I, chapitre V) des pages très denses et très nouvelles de M. Darricau sur le Père Chamnade, ainsi qu'un excellent aperçu sur la vie artistique par M. Pariset (livre IV, chapitre II) : des Périgourdiens y sont mentionnés dont le caricaturiste Sem, les œuvres d'Abadie et de Léo Drouyn ne sont pas oubliées.

Revenant aussi sur l'article du chanoine Tonnellier relatif aux graffiti de Domme (*Archeologia* de janvier 1970, communication de M. Pierre Aublant), M. Secret souligne l'importance de ce travail. M. Jouanel fait observer à ce propos qu'il existe également de nombreux graffiti dans le donjon du château de Grignols ; ils mériteraient certainement d'être étudiés aussi.

M. J.-P. Durieux nous signale la réédition, chez Pierre Seghers, de *l'Art de la politique* avec préface de Gaston Bouthoul. Fénélon et Talleyrand figurent en bonne place dans cette anthologie de textes politiques.

M. Secret rend compte de la découverte par le Père Mazeau de cinq fragments de statuettes en pierre retrouvés à Marsac-sur-Isle, devant la façade Ouest de l'église. Ce sont des morceaux qui pourraient remonter aux XIV^e et XV^e siècles et qui représentent le Christ ou d'autres personnages difficilement identifiables. L'ensemble a été transporté au Musée d'art sacré de Chancelade.

Le Secrétaire général présente, comme chaque année, les principaux accroissements des Archives de la Dordogne en 1969 : deux dons très importants doivent être soulignés, ceux de M^{me} Saint-Martin et de M. le Marquis de Campagne.

M. de La Chapelle a lu avec intérêt l'article de M. Larivière sur les sources de « Jacqon le Croquant » (*Bulletin* de 1959, p. 290). Il note que la famille de Maussac n'est pas mentionnée dans l'*Armorial* de Froidefond de Boulazac, qui indique l'orthographe « Maussac » ; il y a là un problème qui mériterait d'être creusé.

Notre collègue M. Bernicot, poursuivant avec assiduité la rédaction de ses notices sur le Bergeracois, nous fait parvenir cette fois un texte sur le château de Villac, commune de Monbazillac, qui appartient aux XVII^e et XVIII^e siècles à la famille de Boulède.

M. Beequart fait circuler, de la part du Colonel Landry, une pièce en cuivre rouge à l'effigie de Georges III d'Angleterre, qui est représenté en empereur romain, vêtu de la toge et la tête laurée. Cette pièce porte la date « 1806 » et ne semble pas à destination monétaire ; elle a été trouvée dans un jardin à Mussidan. Il s'agit peut-être d'une médaille commémorative qui aurait été abandonnée par un prisonnier anglais sous le Premier Empire.

M. Alain Roussot présente deux communications dont il est l'auteur : l'une relative à la grotte du Bison, commune de Meyrals, où notre collègue a retrouvé une main peinte dont la signification est inconnue ; l'autre, rédigée en collaboration avec M. Jacques Delsol, a trait à un galet gravé provenant du gisement de Rochereil, commune de Grand-Brassac. Ces deux textes fort intéressants seront publiés dans notre *Bulletin*.

M. Lafille montre deux hachettes en bronze trouvées à la Roque-Saint-Christophe. Peut-être exportées de Bretagne, elles auraient servi de monnaies à l'âge des métaux.

Enfin M. Jean Valette retrace la carrière de François 1^{er} de Salignac, évêque de Sarlat de 1567 à 1579. Nommé par le roi avant le retrait de son prédécesseur, ce prélat dut faire face à des difficultés dues aux circonstances qui l'empêchèrent de donner toute sa mesure. Cette communication très appréciée sera publiée dans un de nos prochains fascicules.

ELECTIONS. — Il est procédé aux élections statutaires pour le renouvellement du Conseil d'administration. M. René Maligne, assisté de MM. Delsol et Bélanger, est chargé du dépouillement des votes. Ont obtenu, sur 45 votants :

MM. Aublant, Becquart, Coq, Delmas, Guthmann, Lassaigue, Ponceau et Secondat, ainsi que M^{lle} Desbarats et M^{me} Marsac et Ponceau : chacun 44 suffrages ;

MM. Borias, Maubourguet et Secret : chacun 43 suffrages ;

M^{me} Gardeau : 42 suffrages.

Un bulletin nul a dû être écarté. M. le Président remercie l'assemblée du témoignage de confiance qu'elle vient de donner une fois de plus à ses membres déjà conseillers et se félicite de voir entrer au Conseil notre distinguée collègue, M^{me} Marsac, en remplacement du regretté Joseph Saint-Martin.

ADMISSIONS. — M. Emmanuel LEYMARIE, villa Pak-Nam, 39, avenue de Paris, Périgueux ; présenté par MM. Becquart et Secret ;

M^e Alain BONNET, maire de Brantôme ; présenté par les mêmes ;

M. le Comte Hubert DU MAS DE PAYSAC, 7, place Courbet, Auxerre ; présenté par MM. Aublant et Becquart ;

M. François BRAUD, 4, rue Guynemer, Périgueux ; présenté par MM. Becquart et Boissarie ;

M. Julius DRÖGE, Nieuwe Gracht, 22, Utrecht (Pays-Bas) ; présenté par MM. Becquart et Roussot ;

M. Fritz DRÖGE, même adresse ; présenté par les mêmes ;

M. Gérard VIRECOULON, Champagne-Fontaine ; présenté par M. Joussein et M^{lle} Lafaye ;

M. FERIGNAC, 85, avenue Bosquet, Paris-VI^e ; présenté par MM. Aublant et Galet ;

M. BRUD JEAN-FAURE, château de Marouatte, Grand-Brassac ; présenté par les mêmes ;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

N. BECQUART.

Le Président,

J. SECRET.

Les membres du Conseil d'administration nouvellement élus se sont réunis à l'issue de la séance et ont décidé de continuer dans leurs fonctions les membres du Bureau en exercice.

SEANCE DU JEUDI 5 MARS 1970

PRÉSIDENCE DE M. JEAN SECRET, PRÉSIDENT.

Présents : 38. — Excusés : 3.

NECROLOGIE. — M. Pierre Borias, membre de notre Conseil d'administration.

REMERCIEMENTS. — M. François Brand.

ENTREES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — *Souvenirs du Comptable. Retour vers le passé* (Edit. du « Périgourdin de Bordeaux », s. d.) ; offert par M. Edwards Andy.

Noël Becquart, *Coup d'œil sur le vignoble périgourdin vers 1835* (Bordeaux, Biscaye, 1970, extr. de « Vignobles et vins d'Aquitaine ») ; hommage de l'auteur.

Photographie d'un linteau de fenêtre au manoir de Diudet, commune de Doissat, avec blason sculpté portant en chef deux coquilles Saint-Jacques ; don de M. Jean-Paul Durieux.

P. Boussel, *A vos souhaits et que Dieu vous bénisse !* (extr. du « Moniteur des pharmacies », n° 911 du 6 décembre 1969) ; offert par M. Ponceau. On note dans cet article une curieuse allusion à un « éternuement du Saint-Esprit » qui aurait été conservé dans une fiole à Saint-Front de Périgueux et détruit par les protestants durant les guerres de religion.

M. le Président remercie les divers donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — Le n° 19, juillet-décembre 1969, du *Bulletin de la Société des amis de Montaigne* propose un texte de M. Jean Marchand, « Documents originaux relatifs à Montaigne et à sa famille ». Il s'agit essentiellement d'un testament du père du philosophe (1567), d'une transaction entre Pierre-Mathias de Montaigne et sa sœur Marguerite, neveu et nièce du grand homme (1608), et d'un contrat de mariage de Léonor, fille de Montaigne (1590).

Le *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 4^e série, t. IV, 1969, publie une bibliographie fort utile des lettres missives de Henri IV par M. Bernard Barbiche.

M. Becquart a relevé d'autre part dans le *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort*, 2^e série, t. II, n° 6, 1969, des « Notes de toponymie régionale » par M. G. Leroy. Cet auteur étudie en particulier les toponymes Féole et Fayolle, qui seraient des dérivés de *fagus* (= le hêtre), le nom de lieu Coux, qui proviendrait de *cultus* (= lieu cultivé) et le toponyme Fossemagne, qui pourrait signifier « maine fortifié ».

Il faut noter enfin au t. XCVI, 1969, du *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, un article de M^{me} Françoise Dumas sur une trouvaille monétaire faite en octobre 1968 à Limoges : 172 deniers et 24 oboles de Limoges, plus un denier de Périgueux portant au droit la légende « Lodoicus » autour d'une croix pattée, au revers la mention « EgoIissime » entourant cinq annelets disposés en croix.

COMMUNICATIONS. — M. le Président a retrouvé dans notre iconothèque un intéressant dossier sur la porte de Mars à Périgueux. Il se compose d'un dessin à la plume préparé par de Mourcin, d'un dessin d'élévation exécuté au lavis et d'un numéro de l'*Illustration* de mai 1862 qui reproduit une gravure de Jules de Verneilh.

M. Secret fait circuler des photographies de sept toiles provenant du château de Bourdeilles. Elles viennent d'être restaurées par les Monuments historiques et représentent les portraits de François de Montmorency, fils aîné du connétable, de quatre membres de la famille de Broglie, du marquis Joseph d'Aubeterre et du comte de la Forêt. Deux de ces toiles sont signées : l'une par Descours, élève de Rigaud (elle représente Charles de Broglie), l'autre par Devouge, élève de David (portrait du comte de la Forêt).

M. Jean-Paul Durieux nous fait parvenir une notice sur un livre de Robert Lafont, *Renaissance du Sud, essai sur la littérature occitane au temps de Henri IV* (Paris, Gallimard, 1970, collection « les Essais »). Cet ouvrage très attachant évoque en particulier La Boétie et Montaigne, ce dernier faisant une distinction entre le gascon qu'il estimait fort et son parler natal, le périgourdin, à l'égard duquel il se montre plus sévère.

M. le Président signale l'état déplorable d'un manoir des XVI^e et XVII^e siècles qui ne manque pas d'intérêt : il s'agit de Peyrelevalde, commune de Conne-de-Labarde. Il serait fort souhaitable que le propriétaire de cette demeure ne la laisse pas croquer.

Le dernier catalogue de la librairie de Sèze à Périgueux offre aux amateurs toute une série de pièces d'un grand intérêt : des dossiers sur la famille de Losse (n° 76), sur les seigneurs d'Hautefort (n° 78), sur les Bertin et le fief de Badefols (n° 80), sur le marquisat d'Exeideuil (n° 83), sur le juriconsulte Sirey (n° 99), sur Vaquier de Lamothe (n° 111) et sur Louis Mie (n° 124).

M. Becquart a noté dans *Périgord actualités — Monn País*, n° 455 du 7 février 1970, un commentaire de notre Président sur l'article du chanoine Tonnellier relatif aux graffiti de Domme (*Archeologia* de janvier 1970).

Le Secrétaire général a pris connaissance d'un ouvrage que vient de publier M. Jacques Bousquet, *Enquête sur les commodités du Rouergue en 1552. Procès avec l'Agenais, le Quercy et le Périgord* (Toulouse, Privat, 1969, « Bibliothèque méridionale », 2^e série, t. XLIV). L'auteur évoque l'enquête effectuée en 1552 par ordre du pouvoir central sur la fertilité des quatre provinces de Rouergue, Agenais, Périgord et Quercy ; un arrêt du 10 décembre 1553 mit fin à la procédure, il divisa la masse des tailles en douze parties dont le Périgord, seul gagnant dans cette affaire par rapport à l'organisation antérieure, ne devait payer que deux parts et demie. M. Bousquet publie à l'appui de ses commentaires divers documents qui fournissent de précieux renseignements sur la vie économique du Rouergue au XVI^e siècle. En ce qui concerne le Périgord, il faut noter un texte capital (pièce D, p. 231 de l'ouvrage) qui n'est autre que la « description de la visitation de la province » : ce document établit les limites détaillées du pays, paroisse par paroisse.

Le bulletin n° 100 de Théodore Tausky, libraire à Paris, propose un bel ensemble de chartes des XIII^e et XIV^e siècles concernant les Pons de Saint-Maurice. On note en particulier les nos 16, 19, 24, 26, 30, 65 et 114, qui sont offerts à des prix relativement élevés.

M. Pierre Aublant a lu dans le n° 33 d'*Archeologia*, mars-avril 1970, la seconde partie du travail de M. le Chanoine Tonnellier consacré aux graffiti de Domme. L'auteur étudie cette fois, après des considérations d'ensemble sur les Templiers, les gravures et inscriptions remontant à la guerre de Cent Ans et même aux guerres de religion : blasons anglais et français, inscription relatant la prise de Domme en 1400, caricatures de Louis XI, signature du capitaine Vivans. M^{me} Sadouillet-Perrin, de la part de M. Louis Durand, propriétaire du château de Fages, ajoute aussi que l'un des graffiti évoque la prise de Fages par Aymar d'Abzac.

M. Aublant a également noté un article de Pierre Cabanne sur la collection du marquis Campana (*Jardin des arts*, n° 183, février 1970). Amateur d'art éclairé, Giampietro Campana avait rassemblé au XIX^e siècle une très riche collection de toiles et d'objets divers qui fut achetée par la France en 1861 et répartie dans les musées de province. C'est ainsi que le Musée de Périgueux eut en dépôt un Botticelli ; cette toile, précise M. Soubeyran, a été reprise par l'Etat en 1956 et remplacée par une autre œuvre d'art.

Enfin M. Jean-Claude Lasserre, secrétaire de la Commission régionale pour l'inventaire des monuments et des richesses artistiques d'Aquitaine, fait un exposé très nourri sur ce qui a été réalisé en ce domaine depuis quelques années. Après avoir rappelé les buts et les limites de l'inventaire, il montre comment fonctionne cette grande entreprise au niveau de la région et du département. Des livrets de prescriptions techniques ont été rédigés, une terminologie mise au point pour assurer l'homogénéité des travaux. M. Lasserre fournit d'abondants détails sur ce qui a été fait l'an dernier dans le canton de Saint-Astier grâce au pré-inventaire dirigé par M. Secret, il décrit la composition d'un dossier en prenant comme exemple Saint-Léon-sur-l'Isle et fait circuler sa documentation.

Cet exposé est suivi d'un échange de vues où interviennent notamment M^{me} Sadouillet-Perrin, MM. Landry, Ponceau et Jean Secret. M. le Président conclut les débats en soulignant la nécessité de hâter les opérations de repérage ; il remercie M. Lasserre d'avoir bien voulu faire part à nos sociétaires de l'activité de la Commission régionale.

ADMISSIONS. — M^{me} RAYNAL, institutrice à Meyrals ; présentée par M. Jouanel et M^{lle} Soulié ;

M. Henry de CHALUP-COSNAC, villa « Vesuna », 1, rue Romaine, Périgueux ; présenté par MM. Becquart et Secret ;

M. le Colonel René ROUGIER, « les Roses », 8, rue Paul-Louis-Courier, Périgueux ; présenté par les mêmes ;

M. Pierre MATIGNON, « les Chênes », chemin du Terme à Neuvic ; présenté par M. et M^{me} Fellonneau ;

M^{me} VENTENAT, 24, rue Sébastopol, Périgueux ; présentée par M^{lle} Desbarats et M. Secret ;

M. Maurice GERAUD, Recur, la Force ; présenté par MM. Audibert et Secret ;

M. Henri DEFFARGES, 29, rue Font-Claude, Périgueux ; présenté par MM. Becquart et Secret ;

M. le Marquis Alain de FAYOLLE, 48, boulevard Murat, Paris-XVI^e ; aux lieu et place de son regretté père ;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

N. BECQUART.

Le Président,

J. SECRET.

COMPTE DE GESTION DU TRESORIER

EXERCICE 1969

Mes chers Collègues,

J'ai le plaisir de vous présenter, pour l'exercice 1969, des comptes extrêmement satisfaisants, puisqu'ils font apparaître un excédent considérable des recettes sur les dépenses. Les causes en sont diverses : relèvement des cotisations et abonnements qui a permis d'équilibrer convenablement les dépenses du **Bulletin**, accroissement important des ventes de bulletins anciens et d'ouvrages, augmentation des intérêts servis par la Caisse d'Épargne, progression des loyers des immeubles, et aussi, cette année, absence quasi-totale de réparations.

Il n'en sera pas tout à fait de même pour l'exercice en cours. Nous devons, en effet, prévoir dès maintenant une hausse du coût de l'impression, dont le taux ne nous a pas encore été fixé, et, surtout, d'importantes réparations de toitures. Les profits de cette année trouveront donc aisément leur emploi.

Nos sorties d'études ont été suivies par un nombre satisfaisant de participants : 32 en juin et 37 en septembre, malgré le temps déplorable qui a malheureusement un peu perturbé cette dernière. Ainsi, nos débours ont-ils été couverts.

Le tome XCVI (1969) de notre **Bulletin**, tiré à 1.000 exemplaires, comme l'année précédente, vous a encore apporté plus de 300 pages de textes variés, où chacun peut trouver selon ses préférences, sa part d'intérêt. Nous espérons pouvoir vous en offrir au moins autant en 1970.

Votre Société conserve sa vitalité et le nombre de ses membres continue à progresser d'année en année, lentement peut-être, mais régulièrement. Vous avez admis 53 nouveaux membres titulaires en 1969 — contre 50 en 1968 —; 11 abonnements de plus ont été souscrits. Bien sûr, comme chaque année il se produit quelques défections, pour des motifs divers, et nous avons eu à déplorer 17 décès depuis notre dernier compte rendu. Cependant, 23 membres de plus ont cotisé en 1969.

Voici le trop long nécrologe de ceux qui nous ont quitté; et, en premier lieu, ceux dont la perte pour notre Société, dont ils ont été les bienfaiteurs, a été particulièrement sensible : le Docteur Charles Lafon et M. Joseph Saint-Martin. Puis, dans l'ordre alphabétique : MM. Auguste Boyer, Delpech-Laborie, le Professeur Dujarric de la Rivière, le marquis Arnaud de Fayolle, M^{me} Gabrielle Giraud, MM. Paul Grelière et Max Grandin, M^{me} Joubert-Maze, MM. René Montagne, Gustave Morquin, Marcel Moussinac, Pierre-Edmond Peyronnet, André Plazer, Gilbert Privat et M^{me} Vilatte.

Souhaitons que l'année 1970 soit moins cruelle pour les familles de nos membres et pour notre Compagnie.

Et voici maintenant les comptes — nets de toute dette — que je soumets à votre approbation :

RECETTES :		
Cotisations 688	10.468
Abonnements 71	1.292,85
	<hr/>	
Soit 759 membres pour un total encaissé de F	11.760,85
Encaissements de cotisations et abonnements arriérés	170
Droits de diplôme (53 admissions)	265
Dons et subventions :	1.049
— Don de M. Bertrand d'Abzac 100	
— Majorations diverses de cotisations 249	
— Subvention du Conseil général de la Dordogne 500	
— Subvention du Ministère des Affaires culturelles 200	
Ventes de Bulletins et d'ouvrages	2.893,62
Intérêts et arrrages :	1.775,43
— Intérêts Caisse d'Epargne 1.166,38	
— Arrrages du Portefeuille Fonds d'Etat 609,05	
Loyers des immeubles	8.987,95
Excursions :	1.119,60
— 8 juin 853	
— 14 septembre 266,60	
Divers :	1.047
— Contrepassements d'écritures 1.019	
— Divers 28	
	<hr/>	
Total des Recettes	29.068,45
	<hr/>	
DEPENSES :		
Bulletin tome XCVI (1969), 4 livraisons	9.936,22
— Impression 8.392	
— Clichés 1.012,85	
— Distribution 531,37	
Abonnements et cotisations	157
Frais de correspondance du trésorier	115,11
Frais et fournitures de bureau	1.962,04
Frais de gestion des immeubles	3.739,90
— Réparations et entretien 144,99	
— Impôts et taxes 3.180,14	
— Assurances 188,76	
— Chauffage et éclairage 8,33	
— Eau 217,68	
Excursions :	818
— 8 juin 668	
— 14 septembre 150	
Divers :	1.156
— Contrepassements d'écritures 1.019	
— Divers 137	
	<hr/>	
Total des Dépenses	17.884,27

RÉCAPITULATION :

Total des Recettes de l'exercice 1969	29.068,45
Total des Dépenses de l'exercice 1969	17.884,27
Excédent des Recettes de l'exercice	<u>11.184,18</u>

ACTIF NET DE LA SOCIETE

au 31 décembre 1969

Disponible :

Espèces en caisse	6,50
Solde du Compte de Chèques Postaux Limoges 281.70	46,88
Solde du Compte Chèques N° 21.954 à la B.N.P. Périgueux	507,89
Livret N° 53.091 à la Caisse d'Epargne de Périgueux	31.872,68
Ensemble :	<u>32.433,95</u>

A déduire :

— Cotisations 1970 payées d'avance	924
— Solde des dépenses de l'exercice 1969, passées en compte en 1970	2.451,48
	<u>3.376,48</u>

Disponible net, toutes dettes payées 29.057,47

Réalisable :

6 certificats nominatifs déposés dans le coffre de la Société pour leur valeur nominale :

60 F de Rente 5 % 1920-60 amortissable ..	1.200
265 F de Rente 5 % perpétuelle	5.300
295 F 80 de Rente 3 % 1945-59 amortissable ..	9.860

Total 16.360A déduire pour dépréciation des cours au 31-12-1969 4.110Valeur nette de réalisation 12.250**Immobilisé :**

Immeubles de la Société (pour leur valeur d'achat) :

— 18, rue du Plantier, Périgueux	2.200
— 16, rue du Plantier, Périgueux	2.256,04
	<u>4.456,04</u>

Total général de l'Actif 45.763,51

Le Trésorier :

Pierre AUBLANT.

LA GROTTTE DU BISON

commune de Meyrals (Dordogne)

Une nouvelle main peinte

SITUATION

En amont de Font-de-Gaume et des Combarelles, la vallée des Beunes se divise en deux branches. L'une — la Grande Beune — part vers le Masnaignre, la Grèze, le Cap Blanc, Laussel et Commarque. L'autre — la Petite Beune — rejoint le ruisseau de Puymartin sur la route de Sarlat. Plusieurs grottes et abris préhistoriques connus jalonnent cette vallée de la Petite Beune [1 et 4]. Sur la rive droite, d'aval en amont, ce sont les abris de Cazelle, la grotte Nancy, celle de Vieilmouly, la grotte de Beysac, puis, dans la vallée du ruisseau de Puymartin, la grotte du Château Latour, le gisement du Pas Estret, la grotte du Roc et celle de Puymartin. Sur la rive gauche, moins bien exposée, on trouve seulement la grotte de la Calévie et celle de Bernifal.

La grotte du Bison, alias grotte de Meyrals, est également sur la rive gauche, à environ 500 mètres en amont de Bernifal, sensiblement au niveau du manoir et du moulin de Vieilmouly. Son entrée est à une vingtaine de mètres au-dessus du fond de la vallée, dans une grande falaise de calcaire coniacien creusée de plusieurs autres grottes dont une, à un niveau plus élevé, a été retaillée en « cluseau ». Le pied de la falaise est masqué par un talus en forte pente parsemé de nombreux blocs rocheux éboulés. Coordonnées Lambert : x 499,9 - y 299,9.

HISTORIQUE

Lors de prospections systématiques des falaises de la Beune, il y a une dizaine d'années, le Spéléo-Club de Périgueux explore la grotte de Meyrals. La désobstruction d'une anfractuosité à quelques mètres à droite de l'entrée amène la découverte de silex taillés et d'ossements quaternaires, dont un bassin de bison qui donne son nom à la grotte. A. Glory participe à cette « fouille ».

La main peinte aurait été aperçue à la même époque par les spéléologues, mais elle n'est signalée que plusieurs années

plus tard à Christian Archambaud, l'un des guides de Bernifal (sur la même propriété), actuellement garde officiel des grottes et abris préhistoriques.

En 1959, j'avais déjà vu l'entrée de la grotte et recueilli un pic en silex près de l'anfractuosité où furent trouvés les ossements [3].

Le 23 septembre 1969, Ch. Archambaud me fait visiter la grotte et me montre la main peinte. Comme elle est à un endroit où la voûte s'abaisse très près du sol, on ne peut bien la voir ; de plus, le sédiment de remplissage en masque la moitié inférieure. Un dégagement se révèle utile et une autorisation de sondage m'est accordée par M. le professeur Bordes, Directeur de la Circonscription des Antiquités préhistoriques. Ce sondage est entrepris le 4 octobre 1969 avec l'aide de Ch. Archambaud et celle d'André Chauffriasse, mon ami et collaborateur habituel dans les grottes préhistoriques.

ARCHEOLOGIE

Nous ignorons le sort réservé aux documents lithiques et osseux découverts il y a une dizaine d'années par les spéléologues, et nous n'avons pas connaissance d'une publication à leur sujet. Le pic trouvé en 1969 est difficile à dater. Sa pointe porte un enlèvement en « coup de burin » ; sa surface est légèrement lustrée (fig. 1).



Fig. 1. — Grotte du Bison, à Meyrals.
Pic en silex trouvé à l'entrée de la grotte.
(3/4 de la gr. nat.)

Lors de notre sondage, nous avons tamisé le sédiment et recueilli quelques silex et ossements, ainsi que plusieurs pierres calcaires et fragments de calcite (planchers et stalagmites) recouverts d'un dépôt naturel noir (sans doute du manganèse).

Le matériel lithique comprend : un petit bloc de silex brut, une lame brute en silex marron, un éclat arrondi aux bords ébréchés, à patine blanche lustrée; ce dernier silex me paraît ancien, plutôt moustérien. Parmi les ossements, F. Delpech a reconnu : une portion distale d'humérus gauche de lièvre, présentant un aspect ancien, un tibia d'oiseau (canard ?), un bréchet d'oiseau, auxquels s'ajoutent trois fragments d'os longs indéterminables mais anciens. Aucune estimation d'époque ne peut être envisagée.

LA MAIN PEINTE

La main peinte se trouve sur la paroi droite de la galerie principale, à une quarantaine de mètres de l'entrée. A cet endroit, le plafond de la galerie, qui est à hauteur d'homme au milieu, s'abaisse fortement sur les côtés; il est donc impossible d'atteindre les parois.



Fig. 2. — Grotte du Bison, à Meyrals. Main peinte sur la paroi droite avant le sondage ($1/8$ de la gr. nat.)



Fig. 3. — Grotte du Bison, à Meyrals. Main négative cernée de noir
(1/2 de la gr. nat.)

Une tranchée de 80 centimètres de large, longue de deux mètres, a permis de s'approcher de la peinture et de dégager la paroi au-dessous (fig. 2). Le sédiment est de nature sablo-argileuse, très sec, avec une fraction pulvérulente légère. Dans la partie où il touchait la paroi, il a été facile de l'enlever au pinceau fin.

La partie de la main visible avant le dégagement est en fait la seule conservée, la corrosion ayant fait disparaître la peinture et l'épiderme de la roche sous le remplissage.

Dans son état actuel (fig. 3), la figure est assez nette et assez complète pour que l'on y reconnaisse une main négative cernée de noir. On distingue bien les cinq doigts, le pouce à droite. Manquent la moitié inférieure de la paume et l'attache du poignet. La main est de taille moyenne, pas très large; les doigts sont assez longs et fins. Le cerne, de couleur noire, est mal délimité, partiellement dégradé et recouvert de petites plaques irrégulières de calcite dont la couleur brune se confond parfois avec la peinture (notamment sur les photos).

CONCLUSIONS ET COMPARAISONS

Plusieurs grottes et abris paléolithiques du Périgord recèlent d'autres mains peintes [1, 4, 5]. Fort curieusement, à l'exception de celle de l'abri Labattut (Sergeac) dans la vallée de la Vézère, toutes ces mains négatives jalonnent la vallée de la Beune : à Font-de-Gaume, aux Combarelles, à Bernifal et à Beyssac. Toutefois, en l'absence de contextes archéologiques précis, nous ne pouvons dire si ces œuvres sont synchrones.

L'abbé Breuil [1] attribuait les mains peintes négatives ou positives, à un stade initial du premier cycle aurignaco-périgordien, c'est-à-dire sensiblement contemporain des symboles sexuels gravés sur blocs à l'abri Cellier, à la Ferrassie et à Laus-sel. Il avait observé que dans le cas de panneaux composites, les mains sont toujours recouvertes par les autres dessins. Mais on ne peut savoir si un an ou cinq mille ans séparent une main peinte et le bison polychrome magdalénien qui la recouvre. Seule la main de l'abri Labattut sur bloc tombé de la voûte entre deux couches archéologiques peut être datée du Périgordien supérieur.

A. Leroi-Gourhan [2] semble penser que ces figurations peuvent appartenir à plusieurs époques, et que leur réalisation n'est pas sans rapport avec les autres dessins — animaux ou signes — qui leur sont associés ou proches.

Les mains peintes, négatives et positives, ont une vaste répartition dans la province franco-cantabrique puisqu'on les trouve aussi bien en Périgord et dans le Lot que dans le Bassin du Rhône et surtout le long des Pyrénées et des Cantabres. Mais le Périgord est dans ce domaine assez pauvre, alors qu'on a

dénombré plus d'une centaine de mains dans la grotte de Gargas (Haute-Garonne) et une cinquantaine à Castillo (province de Santander). Plus près de nous, dans le Lot, on en connaît à Pech Merle et au Combel près Cabrerets, dans la grotte de Fieux, à Miers, dans celle de Roucadour, à Thémînes et dans la grotte des Merveilles, à Rocamadour.

Qu'elles soient isolées, ou associées à des dessins d'animaux, la signification de ces mains nous échappe. Un travail d'ensemble, que l'on consultera avec intérêt, leur a été consacré par A. Verbrugge [5].

Alain ROUSSOT.

BIBLIOGRAPHIE

1. BREUIL (H.). — *Quatre cents siècles d'art pariétal*. — Montignac, C.E.D.P., 1952.
 2. LEROI-GOURHAN (A.). — *Préhistoire de l'art occidental*. — Paris, Mazenod, 1965.
 3. ROUSSOT (A.). — Notes de Préhistoire en Périgord. I. — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. 89, 1962, pp. 67-69, 1 fig.
 4. ROUSSOT (A.). — Les découvertes d'art pariétal en Périgord. — *Centenaire de la Préhistoire en Périgord*, numéro spécial du « Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord ». 1965, pp. 99-125.
 5. VERBRUGGE (A.R.). — *Le symbole de la main dans la Préhistoire*. — Compiègne, chez l'Auteur, 1969.
-

LA CHATELLENIE ET LES SEIGNEURS DE MONTCUQ

INTRODUCTION

La partie du Bergeracois que nous nous proposons d'étudier était connue, du Moyen Age à la Révolution, sous le nom de « juridiction », ou de « châteltenie de Montcuq ». Vers le 11^e siècle, 12 paroisses se sont groupées autour d'un château-fort situé sur le tertre de Montcuq ¹. Cet ensemble peut paraître peu homogène. Les paroisses de Pomport, Rouffignac, St-Mayme, St-Laurent-des-Vignes, St-Sernin-de-Gabanelle, St-Sylvain (Lamonzie), le Monteil, St-Martin et Rouillas, faisaient partie de l'archiprêtré de Gageac-Flaugeac ². Colombier était rattaché à l'archiprêtré de Bouniagues, ainsi que Monbazillac et St-Christophe.

La châteltenie avait pourtant des limites naturelles sur 3 côtés : au Nord, la Dordogne, des abords immédiats du faubourg de la Madeleine, jusqu'au confluent de la Gardonnette ; à l'Ouest, ce ruisseau la séparait des seigneuries de Gardonne et de Gageac ; puis au Sud-Ouest et au Sud, de la châteltenie de Puyguilhem et de la seigneurie de Bridoire. Enfin à l'Est, les paroisses de Colombier et de St-Christophe étaient contiguës à la seigneurie de la Barde, aux terres de St-Nexans et à celles de Bergerac.

La Révolution a bouleversé tout cela. La plupart des communes ne correspondent plus du tout aux anciennes paroisses.

St-Mayme, qui formait une enclave dans Pomport, lui a été rattaché. Monbazillac a annexé une partie de St-Christophe, le reste étant uni à St-Nexans. St-Laurent, longue et étroite bande de terre de 8 à 9 km. de long, a été morcelé. La partie Est, autour du bourg de St-Laurent, a été réunie à St-Sernin-de-Gabanelle. La langue de terre, vers l'Ouest, fait partie de la

(1) Il domine la plaine, à la hauteur du Monteil, et atteint 156 m au-dessus du niveau de la mer.

(2) Le siège de l'archiprêtré était à Gageac jusqu'au début du 13^e s. Il fut ensuite transféré à Flaugeac.

commune de Lamonzie-St-Martin, qui comprend également le Monteil. Rouillas est uni à Gageac depuis 1827. Seuls, Rouffignac et Colombier ont, à peu près, conservé leurs anciennes limites.

L'histoire de cette fraction du Sud du Bergeracois commence, comme celle du Périgord tout entier, avec celle des premiers habitants du sol, des millénaires avant notre ère. Elle est donc infiniment étendue dans le temps. Il nous est cependant apparu utile, compte tenu des très grands progrès de la science préhistorique et protohistorique, de réunir quelques indications signalant les trouvailles faites sur cette partie du Périgord. Elles donnent une idée des peuplades qui s'y sont succédées; des armes, des outils, des ustensiles qu'elles fabriquaient et utilisaient, et partant, de leurs mœurs aux différentes époques. Tout cela, aussi, est l'histoire de notre province, au même titre que le Moyen Age et la Renaissance.

Nous voulons espérer que ces chapitres inciteront ceux qui aiment leur terroir, à entreprendre des recherches archéologiques dans un terrain encore à peu près vierge ; ou à fouiller dans les archives familiales et locales ; ils ne manqueront pas d'y découvrir quantité de documents qui révéleront des faits historiques encore inconnus.

I

LA PRESENCE HUMAINE SUR LE TERRITOIRE
DE LA FUTURE CHATELLENIE*Préhistoire et protohistoire*

Le petit territoire au Sud de Bergerac, auquel nous consacrons cette étude, ne peut servir de cadre exclusif aux quelques paragraphes consacrés à l'évolution de l'humanité à travers les millénaires de la période préhistorique. Il serait sans intérêt de restreindre ce travail aux seuls indices laissés là par les premiers habitants du sol. Les conclusions des préhistoriens s'appuient sur des travaux d'ensemble ; les vestiges lithiques et humains découverts en Périgord, pour importants qu'ils soient, ne sont qu'une partie des documents sur lesquels repose la science. Notre coin du Bergeracois, encore à peu près inexploré, n'en forme donc qu'une infime parcelle.

En 1945, D. Peyrony, qui dressa un inventaire des richesses préhistoriques de notre département, ne put noter que deux collections privées : l'une à Monbazillac et l'autre à Lamonzie-St-Martin, sur le territoire qui nous occupe. Ce ne sont pourtant pas les vestiges des diverses époques qui font défaut. On peut en récolter, en surface, de beaux spécimens. Les amateurs n'y manquent pas ; malheureusement ils conservent leurs découvertes, et elles sont généralement perdues pour la science.

LE PALEOLITHIQUE

Quels sont donc les hommes, auteurs de ces objets, qui ont peuplé nos coteaux pendant des millénaires ? Nous n'évoquons pas, ici, les êtres connus sous le nom de « Pré-hominiens ». S'ils ont peuplé de vastes régions en Asie et en Afrique, à des époques très reculées, personne n'a jamais trouvé dans nos régions, ni même en Europe, le moindre reste fossile ayant pu leur appartenir ; et, si certains veulent voir, dans des silex d'une taille très fruste, le produit de leur travail, rien n'est moins sûr.

A l'aube du quaternaire, pendant la période interglaciaire Riss-Wurm, l'Europe jouissait d'un climat chaud permettant la vie en plein air, et réduisant les besoins des hommes au minimum. « En de tels lieux, la nature ôte à l'occupant tout souci de se vêtir, de se nourrir, de se loger ». L'homme qui peuplait

alors le Périgord — au Paléolithique moyen — appartient à la race de Néanderthal. Lorsque, peu à peu, le climat se refroidit, il va lui imposer un tout autre genre de vie ; l'homme est obligé de trouver des moyens d'améliorer ses conditions d'existence pour survivre. « L'adversité est pour lui un catalyseur, un facteur d'énergie, qui le tire de sa torpeur séculaire. » Des éclats grossièrement taillés, des « coups de poing » du début, il arrive à fabriquer des outils — on en a dénombré une cinquantaine de différentes sortes — et des armes adaptées à ses nouveaux besoins. Le climat encore assez doux du Bergeracois lui a permis d'y vivre plus longtemps que ses frères des zones plus continentales. A. Conil et P. Saumagne s'accordent pour identifier des silex de taille acheuléenne et moustérienne sur les plateaux qui dominent la Gardonnette. L'homme de Néanderthal sait maîtriser le feu, devient capable de concevoir une sorte de vie tribale, d'accomplir des rites funéraires, de pratiquer, peut-être, déjà, la chasse en groupe ; tout cela indiquant une évolution de son psychisme au cours des millénaires. Ce Néanderthal, dit du « type évolutif, avec son fort bourrelet sus-orbitaire, son front bas et fuyant, un crâne surbaissé et étiré vers l'arrière, une face très développée et projetée en avant », c'est l'homme du Moustier ; celui dont la figuration s'élève sur la terrasse du Musée des Eyzies, et que les touristes mal informés prennent pour l'Homme de Cro-Magnon. Réfugié à l'entrée des cavernes, ou au pied de rochers en surplomb, bien exposés au Midi, il va réussir à s'y maintenir un certain temps avant que sa race ne s'éteigne. Mais, il y a quelque 35.000 ans, un autre homme, haut de 1,60 m. environ, robuste, ne présentant plus les caractéristiques archaïques du précédent, vient aussi s'installer dans nos régions. Son arrivée coïncide avec le froid vif de la dernière glaciation. Le squelette trouvé à Combe-Capelle (canton de Beaumont) ³, a donné son nom à la race présentant les mêmes caractères. Celui-ci est classé parmi les « Homo sapiens », et « si sa morphologie diffère, par quelques détails, de la nôtre, aucune divergence fondamentale ne peut être relevée pour le classer à part. »

Cependant, la coupure, entre l'occupation de notre région par le Moustérien et le nouveau venu, n'est pas brutale. « Alors même que l'Homo sapiens s'est installé à Combe-Capelle, le Néanderthal réside encore au Moustier ; et il a pu s'établir entre eux des relations et des influences ». On a, en effet, trouvé des gisements où la stratigraphie révèle un mélange des industries des uns et des autres. C'est le cas à la Fontoursine, voisine

(3) Au sud de la Dordogne, à une trentaine de kilomètres, à vol d'oiseau, de Bergerac.

de Colombier, où le Moustérien est mélangé à l'Aurignacien : à la Fontanguillère, commune de Rouffignac-de-Sigoulès, ces vestiges se retrouvent dans la grotte, et en surface, sur les plateaux voisins. Mais là, on ne peut affirmer qu'il y ait eu simultanéité d'occupation.

Au cours de la dernière glaciation, celle de Wurm, longue de 20 à 25.000 ans, diverses branches du tronc *Homo sapiens* ont également cohabité en Périgord. L'« homme de Cro-Magnon », d'une stature élevée — 1,82 m. pour le vieillard — a le crâne plus développé que celui de Combe-Capelle. Il est si proche de l'homme moderne, que certains ont cru rencontrer des spécimens de ce type, de nos jours, dans la région. Il habite, par groupes nombreux, les grandes cavernes des vallées périgourdines, dont celle de la Vézère est la mieux pourvue. Mais on retrouve le même type humain à travers toute l'Europe. La dernière période du Paléolithique supérieur a encore vu survenir un autre rameau d'*Homo sapiens*, celui de « Chancelade » ; mais il n'a dû apparaître qu'au Magdalénien. Plus petit que l'homme de Cro-Magnon, il a à peu près la taille et la robustesse du lointain habitant de Combe-Capelle. On le trouve dans tout le Midi de la France ; et certains spécialistes ont découvert des squelettes d'une variété résultant du croisement entre individus des deux races. C'est alors que les civilisations du Paléolithique supérieur atteignent leur apogée. Tous les musées du département présentent des spécimens de leur industrie lithique et osseuse, dont certains dépassent le stade artisanal pour atteindre au chef-d'œuvre artistique.

Sans doute, le Bergeracois est-il alors moins peuplé qu'aux temps des Moustériens, et des Aurignaciens. Ni Conil, ni Saumagne n'affirment y avoir trouvé des objets typiquement magdaléniens ; en raison du petit nombre de refuges naturels exigus « n'offrant pas à ce peuple d'artistes, les hautes parois rocheuses où tracer de belles suites d'images magiques », comme à Lascaux ou à Font-de-Gaume, leurs tribus y passaient, mais n'y demeuraient pas en permanence.

La fin du Wurm, survenue 8 à 10.000 ans avant notre ère, a produit de tels bouleversements dans la faune et la flore, que les groupes humains fixés en Périgord depuis tant de siècles ont dû abandonner leurs habitats, et ont disparu en majeure partie. Cependant, S. Blanc a retrouvé les traces de quelques petits groupes qui ont quitté les grandes cavernes et vivent misérablement sur les plateaux, entre Vézère et Dordogne, « s'isolant des grands courants d'immigration » qui commencent à déverser des flots de nouveaux venus, « et essayant de conserver les tra-

ditions de leurs ancêtres ». Des tribus de la race de Chancelade continuent aussi à habiter le Midi de la France; nous en retrouverons une, beaucoup plus tard, à la Fontanguillère. C'est à la persistance des anciennes races qu'il faut attribuer la continuation des industries paléolithiques au cours du post-glaciaire.

LE NEOLITHIQUE

Les profondes variations climatiques de cette époque n'affectent pas seulement nos régions. Au Proche et au Moyen-Orient, de vastes étendues jusque là habitées, se transforment en désert sous l'action de la sécheresse. Les habitants les quittent et se dirigent vers les rivages de la Méditerranée, plus fertiles. Au cours des siècles, ils gagnent le Sud de l'Europe, la vallée du Danube, enfin les côtes atlantiques. Pour P.E. Jude, « le post-glaciaire est une période de migrations incessantes, de dispersion des peuples venant de l'Est et du Sud, amenant la confusion des langues ». Quant au Bergeracois, « il apparaît sous l'aspect d'un pays en voie de surpeuplement, divisé en une mosaïque de petits groupes, peu différenciés du point de vue racial, mais d'origine et de traditions différentes ». Ils s'installent sur les plateaux et les terrasses de la Dordogne, souvent en des lieux où ont vécu les premiers paléolithiques, si bien que les spécimens de l'industrie nouvelle se trouvent mélangés à ceux de leurs très anciens prédécesseurs.

Ce qui forme les éléments de la civilisation néolithique, établie chez nous vers le V^e millénaire avant J.C., va se prolonger jusque vers le II^e. Entre ces deux dates, le III^e millénaire va voir se produire le début d'un événement capital pour l'humanité. Quelques tribus nouvellement arrivées se sont mises à défricher des parcelles de terrain, avec des haches de silex, des écorçoirs, de gros racloirs, des lames épaisses, des serpes. Elles ont ensuite ameubli le sol au moyen de pics et de houes ; celui de la plaine, léger et fertile, se prêtant mieux à la culture avec des moyens aussi primitifs, que les terres argilo-calcaires des plateaux. Ces hommes ont semé des céréales qu'ils avaient apportées, quelques plantes potagères dont les graines séchées peuvent être conservées. Les outils dont ils se sont servis, retrouvés en grand nombre sur les terrasses de la Dordogne, aux Gilets et aux Blanquies, par exemple, « sont la preuve de l'existence d'une population agricole, cherchant à repousser la forêt au profit de la culture ». Il ne faudrait, sans doute, pas chercher beaucoup pour trouver des objets analogues le long de la Dordogne, sur la commune de Lamonzie-St-Martin ou celle de St-Laurent-des-

Vignes. D'ailleurs, la collection privée signalée par D. Peyrony, est dite composée d'objets du Néolithique.

D'autres hommes, précédant ceux-là peut-être, ou les accompagnant, ont appris à capturer vivants et à domestiquer quelques espèces animales : chèvres, moutons, porcs, dont le lait et la chair, ajoutés au produit des récoltes et de la cueillette de fruits sauvages, constituent une réserve de vivres pour la mauvaise saison. La faim, jusque-là hantise de l'homme, est enfin vaincue. Et cette sécurité nouvelle a amené, à son tour, une autre mutation. Délivré du besoin de nomadiser à la suite du gibier, devenu agriculteur et pasteur, l'homme est maintenant sédentaire. C'est à cette révolution dans les conditions d'existence, qu'on a pu donner le nom de « miracle néolithique ».

Ces paysans construisent des huttes, groupées en villages. Malgré l'opinion de Déchelette, ceux-ci, dans notre région au moins, sont libres et ouverts. L'étude des stations néolithiques du Bergeracois n'a pas révélé d'appareil défensif, comme en élèveront, plus tard, les Celtes. Mais elle a permis de constater la présence d'ateliers artisanaux, où étaient fabriqués outils, armes ou objets de parure. Les vestiges les plus curieux se trouvent sur les plateaux de la rive droite, à la Fourtonie ou au Fleix, par exemple. Ce sont des ateliers de taille, où les silex lacustres, très abondants, sont débités en « mottes de beurre » ; ils sont destinés à être échangés contre d'autres produits, et la taille les rend d'un transport plus facile. Il serait intéressant de savoir pourquoi ces blocs préparés, non sans beaucoup de peine et de temps, sont restés abandonnés sur place.

L'industrie osseuse est également abondante : épingles, aiguilles, dont quelques-unes à chas, des « perles » pour des colliers, des lames, des poignards, des manches d'outils. Et les néolithiques ne se sont pas contentés de continuer d'exploiter les matières connues depuis les premiers âges. Ils ont innové en matière d'artisanat : leur céramique, au début grossière et utilitaire, a aussi donné des pièces à pâte fine, parfois assez artistiquement décorées. Le filage et le tissage sont également à porter à leur crédit. Ils utilisent les fibres de la laine, plus tard, du lin. Aucune étoffe n'est parvenue jusqu'à nous, bien que les sépultures aient souvent livré des épingles, des boutons, destinés à retenir les plis des vêtements ; des fusaïoles, aussi, dont on pense qu'elles étaient utilisées par les fileuses.

Les coutumes funéraires des Néolithiques sont longtemps restées mystérieuses. C'est à cette civilisation que sont dues les sépultures sous mégalithes. Les dolmens, assez nombreux dans les cantons voisins, sont absents de celui de Sigoulès, sauf un,

signalé au début du siècle, à Monbazillac, comme « douteux », par Ph. de Bosredon. Il semble n'avoir pas donné suite à cette trouvaille, si bien qu'à l'heure actuelle, les pierres composant cet ensemble ont probablement disparu. Ce ne serait pas le seul, hélas ! Un membre de notre Société citait, dernièrement, le cas d'un de ses voisins, qui, gêné par « un tas de grandes pierres », dans un de ses champs, venait de les repousser avec son tracteur. « Il n'y avait rien dessous, dit-il, sauf quelques fragments d'os et de poterie » ! Le même informateur nous a aussi montré, près de la vieille église de St-Mayme, un menhir, jadis christianisé. L'arbre sacré qui l'a accompagné pendant bien des années, a été scié récemment. La base du tronc était d'une circonférence respectable. Le menhir, assez large à la base, s'élevant à 2 mètres environ, est en calcaire de la Fontanguillère, distante de quelque 3 ou 4 km. Ces vestiges ne sont évidemment pas les seuls sur le territoire qui nous intéresse. Leur recherche systématique conduirait à des découvertes intéressantes.

En résumé, le Néolithique a fait faire un immense pas en avant à la civilisation. Une forme élémentaire de société rurale a pris le départ ; il fallait qu'elle soit déjà fortement structurée et rompue à de rudes travaux, pour mener à bien le transport et la mise en place des mégalithes. Les âges suivants perfectionneront l'outillage et l'augmenteront ; le confort deviendra peu à peu plus grand ; mais, comme le disait l'Abbé Breuil, parlant de l'évolution dans nos campagnes, « il a fallu arriver au XIX^e siècle, pour larguer les amarres qui nous retenaient au Néolithique ».

L'AGE DES METAUX

Comme nous le savons, les Néolithiques pratiquaient déjà le troc. On a trouvé par exemple, à la Fontanguillère ⁴, des silex provenant du Grand Pressigny et même une grande lame du Danemark, d'une taille remarquable ; tandis que des objets en silex du Bergeracois se trouvaient en Aveyron. Des courants d'échange étaient donc établis. Vers le II^e millénaire avant J.C., la vallée de la Dordogne, lien naturel entre le Centre et l'Ouest atlantique, voit le cuivre, d'abord, puis le bronze, et même parfois l'or, faire leur apparition dans les tribus. Le Périgord ne possédant pas de cuivre, si la métallurgie du bronze a été pratiquée en Bergeracois, elle n'a pu l'être qu'avec du minerai ou

(4) La grotte de la Fontanguillère, longue galerie d'environ 3 km, est le lit d'un affluent de la Gardonnette. Elle est située aux confins de la commune de Rouffignac-de-Sigoulès, près de la route de Bergerac à Eymet.

des lingots venus d'ailleurs, d'Espagne ou des Pyrénées, pense-t-on, par voie d'eau. Les objets en bronze étaient donc assez rares, d'un prix élevé, à côté d'une profusion d'outils, d'armes, d'éléments de parure, en silex, qui, parfois, imitaient les formes des objets métalliques convoités.

Une peuplade, installée sur les bords de la Gardonnette, possède des bijoux, des armes et des outils en cuivre et en bronze. Elle se distingue des tribus établies en Bergeracois, et son implantation dans ce vallon peut surprendre. D'après les études faites sur les vestiges retrouvés, sa culture l'apparente, à la fois, au Néolithique bergeracois, et « aussi à la civilisation lacustre helvétique, pour la plus grande partie de sa céramique, de ses fusaïoles, de ses pics en bois de cerf ». Mais encore, « elle relève d'une culture méridionale, ou plus exactement, de la variété occidentale des cultures méridionales, par ses objets en métal, et quelques-unes de ses poteries, venues du Sud-Ouest pyrénéen ». Sa civilisation est donc très composite. On a pu étudier de très près, pour ainsi dire « in situ », divers aspects caractéristiques.

À l'âge du cuivre et du bronze, la tribu vivant près de la grotte de la Fontanguillère en avait fait une grotte sépulcrale. C'était là une coutume funéraire rituelle, comme celle de plusieurs tribus helvétiques. En 1875, Dombrowski, conservateur du Musée d'Agen, découvrit, le premier, l'intérêt de cette grotte, tout-à-fait par hasard, car les galeries souterraines étaient connues depuis toujours. Il y trouva, dans les alluvions déposés par les eaux, des centaines de restes d'individus. Des pieux, encore visibles, enfoncés dans le sable, avaient soutenu des clayonnages sur lesquels on déposait les cadavres, parés de leurs vêtements, de leurs bijoux, de leurs armes ou outils habituels, et près de qui on avait déposé des vases contenant des offrandes. Avec le temps, les clayonnages se sont effondrés, entraînant les squelettes, dont beaucoup se sont enfoncés dans les alluvions, avec les objets qui les accompagnaient. Dombrowski en a fait une ample cueillette. D'autres chercheurs ont poursuivi les fouilles. Parmi eux, une équipe de valeur composée de A. Conil, de l'abbé Labrie et de J. Morin, y ont travaillé en 1905/6 et en 1908. Leurs découvertes sont nombreuses ; mais A. Conil s'intéresse surtout à l'anthropologie. D'autres préhistoriens éminents, Saurmagne, Royère et Petit, mettent à jour, plus tard, les belles lames du Grand Pressigny et du Danemark. Ils y trouvent aussi deux celts en bronze, l'un plat, l'autre à douille, ainsi qu'une belle épée, également en bronze, à soie plate et à lame pistilliforme, ornée de rivets sur la poignée et les autres côtés de la

garde ; on la date du Bronze IV. Quant aux bracelets, aux anneaux, dont un en or, aux boutons, aux pointes de flèches, aux épingles, aux aiguilles, aux poignards, leur nombre est assez considérable. Celui des objets en silex l'est aussi ; et on a pu noter leur analogie avec les objets en métal. La céramique était abondante et on a pu reconstituer la forme de quelques vases.

MM. Briat et Pérol, chercheurs aussi, y ont fait le même genre de découvertes. Ils ont repris l'étude anthropologique, commencée par A. Conil. Ils concluent de leurs observations, que tous les sujets examinés, et pris au hasard, appartiennent à un rameau descendant de la race de Chancelade. « C'est la seule façon de comprendre l'existence de cette petite tribu de la race méditerranéenne de l'Age du Bronze ; car une telle race représente une simple évolution de la précédente ». D. Peyrony et J. Charet partageaient cette opinion. Ce sont des êtres, plutôt de taille moyenne, 1,65 m. au maximum ; la moyenne d'âge au moment du décès, était basse, 22 ans environ. La moitié des sujets avait moins de 20 ans ; 1/4 vivait jusqu'à 30 ou 35 ans, et 2 seulement avaient dépassé 50 ans.

Aucun des crânes examinés ne portait de blessure ayant pu entraîner la mort. Ils devaient donc avoir des mœurs paisibles ; mais la maladie décimait cette population, dont P. Saumagne dit « qu'elle devait être assez dense ». Il ajoute que l'examen des plateaux et du vallon « lui a permis de supposer deux emplacements assez vastes, qui devaient être l'endroit de la, ou des cités, qui utilisaient la grotte comme nécropole ». Il est regrettable qu'il n'ait pas publié ses conclusions à ce sujet, afin que l'on puisse essayer de retrouver cet habitat. La Fontanguillère, qui déjà, n'a pas de rivale en Aquitaine, en tant que dépôt du Bronze, formerait avec ces lieux un ensemble absolument unique.

La grotte cesse d'être utilisée comme nécropole au Bronze IV. Il est difficile de dater exactement cette époque, pour notre région. On sait cependant que les Celtes, à partir de 1500 avant J.C. atteignent le Jura ; ils traverseront peu à peu le Morvan, le Massif Central, la Lozère, parviendront au versant occidental, au Lot, au Périgord, vraisemblablement vers le premier millénaire avant notre ère. Hubert parle de « l'invasion progressive des Celtes à travers l'Age du Bronze ». Leur arrivée sera fatale à la tribu de la Fontanguillère.

Ces redoutables guerriers terrorisent les populations. Ils ont à peu près abandonné les armes en bronze pour les remplacer par des lames, des pointes de flèches et des javelots en fer, à partir du 9^e siècle avant J.C. Ils savent dompter les chevaux. Leur armée comprend des fantassins, mais aussi des cavaliers,

et des guerriers debout sur des chars, dont les essieux et les roues en bronze sont recouverts de fer forgé. Quand ils s'élancent sur nos paisibles villageois, on devine qu'ils sont vite massacrés ou réduits en esclavage, comme l'ont été avant eux les populations égéennes, danubiennes et helvétiques. Les « Quatre Armées » — Petru Corii — s'installent sur le territoire qu'on nommera plus tard le Périgord. Ils y imposeront leur joug jusqu'à l'arrivée des légions romaines.

Il reste bien peu de témoins de la civilisation nouvelle qui va s'élaborer peu à peu, empruntant des traits tant aux vainqueurs qu'aux vaincus : ce sont des céramiques tardives — un siècle environ avant la conquête romaine — trouvées à Montcaret. Nos collègues de la Société historique et archéologique du Libournais possèdent, dans leur musée, outre quelques céramiques venant de la Fontanguillère, et appartenant à la période précédente, 3 bracelets de la période de Halstatt — 1^{er} Age du Fer — trouvés au même endroit : une hache en fer, de la période de la Tène (2^e Age du Fer), trouvée à la Mouillère ⁵ près de Bergerac. Nous ignorons si les bracelets ont été trouvés à l'intérieur de la grotte ou à l'extérieur. Dans le premier cas, ils y ont été apportés, comme beaucoup de silex taillés et d'ossements d'animaux, par les eaux de ruissellement qui s'engouffrent dans la galerie par des trous dans le calcaire, appelés « crozes » dans le pays. S'ils ont été trouvés à l'extérieur, c'est parce que quelque nouveau village a remplacé l'ancienne station de l'Age du Bronze, et que les habitants s'avançaient jusqu'aux abords de la grotte, mais non pour y ensevelir leurs morts. Leurs rites funéraires étaient très différents ; ils pratiquaient l'inhumation sous tumulus.

La métallurgie du fer s'est implantée en Périgord, dont le sol est bien pourvu de ce minerai. Rouillas et la Ferrière — « las Ferreras » du cartulaire de Saintes à la fin du XI^e siècle — aux confins Ouest de notre territoire, prouvent qu'il y avait là, depuis des siècles, du minerai, et une forge ou « moulin à fer » sur la Gardonnette. Ça et là, aussi, on découvre sur les plateaux, couverts de forêts en majeure partie, au temps des Celtes, des vestiges de ces forges primitives, avec des traces d'importants foyers, contenant des scories. L'un d'eux aurait pu être étudié à Pomport, si le cultivateur qui a repoussé « les grandes pierres », n'en avait également dispersé les restes trouvés sur sa terre. Les objets en fer sont trop facilement détruits par la rouille pour qu'on puisse en découvrir encore beaucoup. Mais il est certain

(5) Plusieurs lieux-dits, autour de Bergerac, portent le nom de la Mouillère. Nous ignorons duquel d'entre eux il s'agit.

qu'ils avaient supplanté les outils, les armes et les bijoux en silex, et qu'on devait en fabriquer en grand nombre. Le bronze restait présent, mais son prix élevé le rendait difficile à se procurer ; il était réservé aux bijoux et à quelques objets destinés aux rites religieux ou à un usage peu courant.

Quant à la vie rurale, organisée dès le Néolithique, elle connaît quelques progrès, avec l'amélioration du vêtement, la recherche d'un peu de confort, avec l'invention du matelas, qui ne devait être qu'une sorte de pailleasse ; et surtout par le remplacement des outils aratoires en silex, par des haches, des houes, des pics, etc..., et même des coutres de charrues en fer. Hubert note l'existence de petites exploitations agricoles indépendantes, en certaines régions ; il n'y a pas de raison pour qu'il n'y en ait pas eu en Bergeracois. Cependant, si le Sarladais et les environs de Périgueux possèdent encore des vestiges d'enceintes en pierre sèche, sortes de remparts autour des villages, souvent appelés à tort « Camp de César », nous n'en connaissons pas au Sud de Bergerac, dans la zone que nous étudions, bien que la tradition assure qu'un oppidum existait au sommet du tertre de Montcuq, à l'endroit même où s'élevait le château-fort du Moyen Age.

BIBLIOGRAPHIE DE CE CHAPITRE

- J. CHARET, *Le Bergeracois, des origines à 1340* (Bergerac, 1950).
 J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique* (Paris, 1924).
 Le même, *Manuel d'archéologie cellique* (Paris, 1924).
 D. PEYRONY, *Le Périgord préhistorique* (Périgueux, 1949).

Articles divers dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* et dans le *Bulletin de la Société d'études et de recherches préhistoriques, les Eyzies, et Institut pratique de préhistoire*.

II

EPOQUE GALLO-ROMAINE

De la résistance des Gaulois à l'invasion romaine, dans notre région, nous ne savons qu'une chose : les Pétrocores envoyèrent une troupe nombreuse à Vercingétorix, preuve d'un peuplement assez dense, au 1^{er} siècle avant J.C. Et la fertile région de Bergerac était, sans doute, au nombre des plus prospères et des plus peuplées.

Comme dans toute la Gaule, la conquête romaine amène une transformation profonde. Succédant à la vie encore tribale des paysans, une civilisation urbaine très avancée se développe rapidement. Vésuna en est le type dans notre province. A la campagne, déjà mise en culture, les terres sont rassemblées en la main de quelques grands propriétaires. Dans des habitations spacieuses et confortables, ils sont servis par de nombreux domestiques, esclaves en général. Au dehors, d'autres esclaves, et parfois quelques hommes libres qui louent leurs services, et continuent de vivre à la façon rudimentaire de leurs ancêtres, exercent les diverses activités que requiert cette vaste exploitation agricole ou « villa ». Au contact des Romains, les Gaulois apprennent de nouvelles techniques, cultivent des plantes nouvelles, s'habituent peu à peu à un mode de vie moins primitif, s'instruisent, font du négoce; ils occupent au bout de quelques générations, des situations plus élevées dans la hiérarchie sociale. Certains même, tels le poète Ausone, s'adonnent aux lettres et aux arts.

RUINES ROMAINES DE LAMONZIE

La plaine de la Dordogne ne manqua point de tenter les Romains. Les vestiges de riches demeures y ont été découverts en maints endroits. En 1834, une découverte de ce genre fut faite fortuitement à Lamonzie-Saint-Martin. Des ouvriers ayant trouvé de nombreux tessons de poteries, des substructions, des mosaïques, et un peu plus loin, plusieurs tombeaux, le propriétaire, M. Géraud, fit appel à Jouannet et à l'abbé Audierne pour en dresser l'inventaire et en donner la description¹. Quand ces deux pionniers de l'archéologie arrivèrent sur les lieux, un

(1) JOUANNET, *Calendrier administratif de la Dordogne*, année 1835, p. 138.

certain nombre d'objets avaient déjà disparu. On se trouvait, malgré cela, en présence d'un ensemble extrêmement riche, qui, aujourd'hui ferait accourir la Presse et la Télévision. Sans le rapport de Jouannet nous ignorerions ces découvertes, dont personne, actuellement, ne se souvient plus à Lamonzie.

Des fragments de mosaïques, appartenant à des carrelages différents, étaient d'une facture très soignée ; les dessins étaient rehaussés de couleurs : blanc, rouge, jaune et noir. Le plus beau paraissait faire partie d'une bordure élégante ; on y voyait, « à la suite d'enroulements fleuris, une tête, dont on ne voyait plus que le col, avec une partie d'une coiffure bizarre ». La demeure à laquelle il avait appartenu était donc richement décorée.

Un aqueduc, décrit en détail par le rapporteur, et qu'il nomme « aqueduc rampant », emmenait les eaux usées vers la Dordogne. D'autres aqueducs ont été mis au jour, non loin de là, depuis lors ; l'un traversait le jardin du presbytère, dans le sens Sud-Est, Nord-Est ; l'autre, signalé en 1884 dans la *Semaine religieuse*, passait par le cimetière vers la rivière. L'auteur a également décrit deux sortes de poids, qui semblaient avoir appartenu à des balances dites « romaines ». L'un en terre cuite, en forme de cône, percé à sa partie supérieure pour être suspendu, pesait 7 kg. 64 gr. L'autre, en cuivre, était formé de 2 espèces de coquilles emboîtées l'une dans l'autre, et remplies de plomb. La pièce supérieure était munie d'un anneau carré ; le tout pesait 15 onces. Quant aux innombrables fragments de poterie, certains étaient ornés de figures géométriques, de silhouettes d'animaux, ou de fleurs². Des cultivateurs de la plaine, interrogés par Jouannet, ont reconnu avoir fait des découvertes analogues ; mais ils s'opposaient à laisser faire des fouilles pour ne pas abîmer les cultures.

TRACES DE L'ANTIQUITÉ DU CULTE CHRÉTIEN A LAMONZIE

Non loin de ces vestiges d'habitation, on a également découvert une nécropole. Deux fragments en marbre gris-blanc des Pyrénées paraissent avoir appartenu à la face antérieure d'un tombeau, trop riche pour ne pas avoir tenté la cupidité des Barbares. Sur l'un des fragments, en relief, des enroulements de feuillage, en forme de couronne, portaient, au centre, le monogramme grec du Christ. Des pampres garnis de feuilles s'en-

(2) Ces découvertes ont été faites près du carrefour de la R.N. 136 et d'un chemin allant vers l'église; la terre appartient actuellement à M. Elie Fardet.

roulaient symétriquement autour de la couronne. L'autre fragment portait également des pampres, et aussi des grappes, que becquetaient des oiseaux. Le tout était artistement traité. Voilà qui ne laisse aucun doute sur l'implantation du Christianisme en Bergeracois, avant 276, date de la première invasion barbare.

Au même endroit, 14 tombes, beaucoup plus simples, se trouvaient sous une épaisseur de terre d'un mètre environ. Pour chacune d'elles 14 carreaux de terre cuite, tous pareils, formaient une sorte de sarcophage. On en a trouvé d'exactlyment semblables à Montcaret. Ces tombes n'avaient jamais été ouvertes; les squelettes y étaient couchés dans le sens Est-Ouest. De menus objets, petits vases en terre cuite, débris d'urnes, des cendres, y ont été trouvés, ainsi qu'un gros anneau de cuivre, « surmonté d'un épais châton circulaire, sur lequel on voyait, en creux, la grossière image de 3 personnages nus, se tenant par la main et dansant ». Dans certaines de ces tombes, sous le carreau où reposait la tête, se trouvait un petit récipient complètement rempli de graines. Dans d'autres, des graines semblables étaient posées sur le carreau, autour de la tête ³.

Si ces tombeaux avaient été minutieusement étudiés, avant qu'on ait déplacé leur contenu, on aurait pu y trouver quelques précisions sur l'époque où les rites païens et chrétiens se partageaient les croyances du peuple. Selon les conclusions de Jouannet, diverses classes de la société avaient adopté le christianisme; ou plutôt, des gens appartenant à des niveaux différents étaient chrétiens au III^e siècle.

Une petite construction, dont on n'a trouvé que la base, longue de 2,66 m., et large de 1,33 m., apparaissait à côté des tombeaux. « Sur le carrelage, — il n'est pas décrit — au milieu, un bourrelet de ciment de 4 cm. de haut dessinait les contours d'un corps de taille moyenne, orienté Est-Ouest ». On pouvait circuler entre ce bourrelet et les murs. On y a également trouvé des graines. Ce bâtiment, comme les tombes, était recouvert d'une couche de terre d'environ 1,50 m. Jouannet pensait que ce pouvait être le lieu où les premiers chrétiens, n'ayant pas encore bâti d'église, faisaient les cérémonies funèbres avant l'inhumation; et que, s'il a jamais eu un toit — mais comment le savoir? — « il aurait pu être l'ébauche d'une chapelle servant aux funérailles ». Mais, ajoutait-il. « ce n'est qu'une hypothèse. »

(3) Jouannet affirme, sans que sa bonne foi puisse être mise en doute, que ces graines, confiées à un pépiniériste de Bergerac, germèrent et donnèrent des plantes vivaces: bleuets, héliotropes et trèfles, tous en relation avec des symboles du christianisme.

LES VESTIGES GALLO-ROMAINS DE COLOMBIER

La commune de Colombier, près du hameau de Labadie-Haute, au lieu-dit « Les Careignes »⁴, possède une vaste surface où sont enfouies des ruines romaines. On n'y a jamais fait de fouilles systématiques ; mais on y a trouvé, fortuitement, des objets intéressants. En 1890, un cultivateur mit au jour une statuette en bronze, haute de 20 cm., représentant un guerrier casqué et armé d'une lance⁵. Un peu plus tard, un beau fragment de fût de colonne fut transporté à l'église, pour y servir de socle au bénitier. En 1924, enfin, un cultivateur brisa d'un coup de pioche un vase en poterie d'où s'échappèrent plusieurs centaines de pièces de monnaie. Notre regretté collègue André Jouanel se rendit sur les lieux, examina le « trésor », et en donna un bref compte rendu dans notre *Bulletin*. S'étant rendu acquéreur de ces pièces, il les décrivit en détails en 1939. Elles étaient à l'effigie des empereurs romains qui avaient régné jusqu'en 276. La plus récente datait d'Aurélien, après son triomphe; or cet empereur mourut en 275. « On se trouve, déclarait Jouanel, en présence de monnaie cachées fébrilement par quelqu'un du pays, lors de l'épouvantable invasion de 276 »⁶.

Selon lui, les Careignes renferment « un très important ensemble, s'étendant sur une dizaine d'hectares. Le sol y est jonché de tuiles à rebord, de poteries, de claveaux d'arcs et de voûtes ; des substructions sont enfouies sous une faible couche de terre arable... Le blé, sous l'effet de la sécheresse... décèle le tracé d'une ville ensevelie ».

D'autre part, l'abbé Audierne signale des substructions et des fragments d'objets divers gallo-romains, trouvés à Monbazillac, à Pomport, à St-Laurent. Mais il ne donne aucune description, ni de ces objets, ni des lieux où ils les a vus.

LES VOIES ROMAINES

La rive gauche de la Dordogne, au sud de Bergerac, était traversée par deux importantes voies romaines. L'une, très fréquentée, venant de Lyon, par Clermont, Brive et la rive droite de la vallée de la Vézère, puis celle de la Dordogne jusqu'à quelque distance de Bergerac, où elle la franchissait par un gué pour passer sur la rive gauche. J. Charet⁷ affirme qu'il

(4) L'article de *l'Avenir de la Dordogne*, du 22 mars 1924, attira l'attention du regretté André Jouanel.

(5) La statuette a été vendue à un antiquaire.

(6) A. JOUANEL, *Description des monnaies trouvées aux Careignes*, B.S.H.A.P., 1938-39. D'autres trésors semblables ont été découverts, à Boisse et à Gardonne.

(7) J. CHARET, *Le Bergeracois des origines à 1340*.

n'y a jamais eu de ponts romains en Bergeracois. Il croit avoir trouvé l'emplacement de ce gué, un peu en amont du pont actuel, à l'endroit où une petite fontaine, la Fonsivade, rejoint la rivière. Il fait absolument erreur. A cet endroit, le lit est profond et le courant violent s'engouffre sous l'arche du pont du côté du faubourg⁸. Nous en connaissions un, à 1 km. environ en amont, large de 100 à 120 mètres, entre les prés de l'Alba et la rive gauche, un peu au-dessus du confluent du ruisseau de la Mérille, avant que les marchands de sable n'aient mis le lit de la rivière au pillage. Un autre gué nous était connu entre Lamonzie et le lieu-dit Russel, appelé le gué de Prigonrieux. Très peu profonds en été, ils devenaient impraticables dès que les pluies grossissaient la rivière.

La voie romaine traversait ensuite la plaine, d'Est en Ouest, jusque vers Ste-Foy, où elle revenait, également par un gué, sur la rive droite, se dirigeant vers Montcaret et Bordeaux.

Une autre voie Nord-Sud, venant de Vésone, arrivait aux coteaux de Pécharmant et retrouvait la première, pour franchir aussi le gué. Elle poursuivait dans le sens Nord-Sud, passait « près des établissements romains de Moubazillac, à droite, des Careignes, à gauche », vers l'Agenais. Le territoire entier de notre portion du Bergeracois était donc desservi par ces deux importantes voies de communication, sans parler de la rivière, navigable pendant la plus grande partie de l'année. J. Charet parle des « hâleurs musclés », qui aidaient les barques à remonter le courant, permettant ainsi le transport des produits venant des provinces littorales vers le Périgord ; pour le retour, jusqu'à Bordeaux, les barques n'avaient qu'à se laisser aller au fil de l'eau.

La région de Bergerac était donc un nœud important de voies de communication. Elles ne facilitaient pas seulement les déplacements des légions et des fonctionnaires romains ; elles rendaient les plus grands services aux particuliers, en facilitant l'échange des marchandises, les voyages d'affaires et même d'agrément. C'était un des éléments de prospérité du pays. Les « villas », riches et nombreuses, faisaient du Bergeracois une des régions les plus prospères et les mieux peuplées de la région — beaucoup plus qu'il ne l'a été pendant des siècles, après les invasions barbares, pendant le Moyen Age, et même jusqu'au 18^e siècle.

(à suivre)

Marthe MARSAC

(8) Vers 1922, le barrage de Bergerac fut ouvert pendant plusieurs mois pour y faire des réparations. Le lit de la rivière en amont reparut tel qu'il est naturellement. C'était un véritable torrent qui se précipitait le long de la herge du faubourg. Il était également profond.

LE PORTAIL

de L'ÉGLISE de la CHAPELLE-MOURET

Le portail que nous présentons appartient à l'église de la Chapelle-Mouret. Située au sud de la commune de Terrasson, ayant appartenu au diocèse de Sarlat, elle a été une dépendance de l'abbaye de Terrasson.

C'est un portail simple, pauvre même si on le compare à certains portails que nous avons décrits dans le *Bulletin* ¹.

Pour donner de l'importance à l'encadrement, on a construit sous un arc brisé trois voussures aux arêtes chanfreinées. L'ensemble retombe sur des piédroits également chanfreinés.



Portail de l'église de la Chapelle-Mouret. — Détails.

Photo : M. et G. Ponceau.

(1) M. et G. PONCEAU, *Les portails des églises de Saint-Sulpice-de-Mareuil, Saint-Martial-de-Valette et Saint-Martin-le-Pin*, B.S.I.L.A.P., t. XCV (1968), p. 78.

Deux forts boudins décorent les voussures médianes et intérieures. Ils retombent sur des chapiteaux à astragale torique. Les colonnettes adossées, au fût tourné, reposent sur des bases érodées.

Le chanfrein de la voussure intérieure est décoré de gauche à droite (en remarquant que le cloisonnement des thèmes tient compte des claveaux) d'un motif bûché, d'un cerclage, d'une croix de Malte, d'une fleur de lys stylisée, d'un élément semi-cylindrique, de deux cônes, d'un écureuil, de deux masques affrontés, d'un tore, de deux masques affrontés séparés par un tore, de trois motifs sphériques (cerclage, croix de Malte), de trois troncs de pyramide ayant leur petite base percée d'une billette, de trois éléments sphériques décorés d'une croix de Malte et de cerclages. Les arêtes sur chanfreins, à simple biseau, sont décorées de motifs géométriques. La corbeille du chapiteau de gauche est décorée d'un feston, d'un poisson et d'un personnage levant les bras au ciel et aux pieds opposés par les talons. Le chapiteau de la voussure médiane a été taillé à une époque moderne. Le chapiteau de droite est décoré d'un personnage tricéphale fortement sexué dont les mains reposent sur un fort boudin; ses pieds sont opposés par les orteils. L'ensemble est décoré de trois troncs de pyramide et d'une pomme de pin. La corbeille de la voussure médiane est décorée d'un chasseur armé d'une massue, de deux poissons et d'une fleur de lys stylisée.

Les astragales toriques sont décorés d'un câble. Les bases sont tronconiques. Celle de gauche est décorée d'une bande losangée; celle de droite de festons réunis par des baguettes. La base gauche de la voussure intermédiaire est restée sous la forme d'un épannelage moderne. Celle de droite, très érodée, est décorée de deux lièvres.

Si on voulait chercher un symbolisme aux thèmes de la décoration de cet ensemble gothique, peut-être moralisant, cela serait imprudent car les lièvres sont en général quatre, les poissons peuvent être les attributs d'une scène de pêche aussi bien qu'un signe du zodiaque. Cet ensemble est plus complexe qu'on ne le suppose et susceptible d'interprétations multiples, ce qui est d'ailleurs le propre du symbolisme en général.

Ce portail semblant dater du XIV^e siècle, sa sculpture est naïve. Elle a mal résisté au temps. Les chapiteaux portant les boudins sont dépourvus de tailloirs, ce qui a accéléré leur érosion.

ACCROISSEMENTS DES ARCHIVES DE LA DORDOGNE EN 1969

I. — DONNÉES

1. — Par M^{me} Froidefond : contrat de mariage Rebeyrol (1757);
2. — Par M. Badard : dossier d'avant-projet de canalisation de la Vézère et de la Corrèze (1845);
3. — Par M. Esclafer : cahier d'arithmétique (XVIII^e s.); — titres de diverses familles du Ribéracois (an III - 1884);
4. — Par un anonyme : répertoires de Guisnard, notaire à Château-l'Évêque (1726 - an IX); — minutes de notaires de la région d'Agonac (1481-1699);
5. — Par M. l'abbé Gaumet : registres paroissiaux de Champcevinel (1784-1790);
6. — Par M^{me} Chèze : papiers des familles Gontier de Biran, Jouzou et Labatut (1682-1791);
7. — Par les Archives du Rhône : tutelle et curatelle pour la famille Denois, de Saint-Antoine-de-Breuilh (1654);
8. — Par les Archives de Paris : titres de différentes familles, dont les d'Aydie, Jaubert de Nanthiat, Audier de Fongrenon, Séguy de Ferrier (1572-1812);
9. — Par M^{me} Viala-Sacreste : circulaire imprimée annonçant la fête de la translation de saint Aignan en l'église de Lacropte et promettant des indulgences (fin du XV^e s.); voir notre **Bulletin** de 1969, p. 173;
10. — Par M. Sarlat : minutes de différents notaires de Villambard, Douville, Saint-Félix-de-Reilhac et Veyrines-de-Vergt (1607-1716); — poésies et imprimés divers, dont un curieux prospectus émanant du sieur Monnet pour l'établissement d'une pension d'enseignement à Villambard (fin du XVIII^e s.); voir **Bulletin** de 1969, p. 244;
11. — Par M. Thomas : impôts et contributions de Saint-Martial-de-Valette (1647 - an XII); — arpentement de tenances à Saint-Martial-de-Valette pour M. Beaupoil de Saint-Aulaire (1751); — évaluation de grains à Nontron (1710-1774); — almanachs du XVIII^e s.;
12. — Par M. Secret : registres paroissiaux de Chourgnac (1653-1699);
13. — Par les Archives de Lot-et-Garonne : livre de raison de Laborie, chirurgien à Périgueux (1738 - an VI);
14. — Par M^{me} Joseph Saint-Martin : 40 dossiers sur différentes familles du Périgord (XV^e-XIX^e s.), parmi lesquelles Gourmondie, de Gourgues, Maraval, Mary-Lafon, Sauveroché et Taillefer; — papiers de la loge maçonnique « Les Enfants de l'Union » de Fumel (1823-1846); — papiers de la fabrique de Boulazac (1874-1906); — comptes et délibérations de la Société syndicale libre d'agriculture du Périgord (1900-1928); — projets d'articles de Joseph Saint-Martin; — collection d'imprimés depuis la Révolution;
15. — Par M. le marquis de Campagne, grâce à l'obligeant intermédiaire de notre collègue M. Bouchereau : archives du château de Campagne; ce volumineux ensemble n'a pas encore été dépouillé.

II. — DEPOTS DES MAIRIES

Monmadalès : registres paroissiaux et de l'état civil (1651-1842).

III. — DEPOTS DES NOTAIRES

1. — M^e Eymerit, le Bugue : minutes et répertoires des notaires du Bugue, de Limeuil, Mauzens-Miremont, Saint-Chamassy et Grèzes (1665-1864) ;

2. — M^e Dolbois, Villamblard : minutes et répertoires des notaires de Villamblard, Beleymas, Campsegret, Douville, Eglise-Neuve-d'Issac, Issac, Manzac, Maurrens, Montagnac-la-Crempse, Périgueux, Saint-Georges-de-Montclard, Saint-Jean-d'Eyraud, Saint-Julien-de-Crempse, Sainte-Marie-de-Chignac et Veyrines-de-Vergt (1608-1880).

IV. — VERSEMENTS

Archives de l'ancienne justice de paix de Saint-Cyprien (1791 - an X).

V. — MICROFILMS

1. — Collection de Périgord à la Bibliothèque nationale : 2 rouleaux représentant les volumes 101 et 102 de la collection ;

2. — Délibérations de la communauté de Monpazier (1769-1791) : 1 rouleau, archives communales de Monpazier.

3. — Correspondance du subdélégué de Périgueux avec l'intendant de Bordeaux (1752-1758) : 5 rouleaux, Archives de la Gironde ;

4. — Cahiers de doléances des paroisses des sénéchaussées de Périgueux, Bergerac et Sarlat (1789) : 7 rouleaux, liasses 6 C 13-16 des Archives de la Dordogne.

Noël BECQUART

EXCURSION D'ETE

L'excursion annuelle organisée par la Société aura lieu, en principe, le dimanche 21 juin 1970 dans la région d'Issigeac et Eymet.

Des précisions complémentaires seront fournies ultérieurement par voie de presse.